

II

DIE ERHEBUNG PREUSSENS STEIN IN KÖNIGSBERG

Stein an Frau vom Stein
St. A.

Begonnen Wilna, 12. Januar 1813,
beendet Suwalki, 17. Januar 1813

Verlauf seiner Reise von Petersburg nach Wilna und Suwalki. Die Trümmer der grossen Armee.

Me voici, ma chère amie, ramené ici après avoir parcouru pendant 6 mois un cercle d'activité, de mouvement, d'événements à jamais concevable — puissent-ils amener le bonheur de notre patrie et le vôtre, ma chère et excellente amie. — J'ai quitté Pétersbourg il y a 7 jours ¹⁾, et je suis arrivé ici hier au soir après un voyage de 6 jours et nuits assez ennuyeux parce que le mauvais état des chevaux en Lithuanie empêchait qu'on avançât, le voyage n'était d'ailleurs point fatigant, les voitures étant placées sur des patins, et elles avaient le mouvement du traîneur — comme la brischka, ou la voiture de bagage, ne pouvait me suivre assez vite, je me suis trouvé, et me trouve encore dans ce moment, sans un équipage et sans les préparatifs faits pour la nourriture — réduit, en un mot, aux expédians. — J'espère voir arriver une brischka d'un moment à l'autre, et je compte partir demain pour le quartier général de l'Empereur y apprendre ma destination ultérieure.

J'ai quitté Pétersbourg avec regret, et j'en emporte un souvenir bien reconnaissant pour l'accueil bienveillant qu'on m'y a fait et pour les marques de bonté et d'amitié qu'on m'y a données pendant mon séjour et à mon départ. Toute la famille impériale a été extrêmement gracieuse envers moi, j'en suis profondément pénétré, et je lui resterai attaché pour la vie par les sentiments les plus profonds de respect et de dévouement. L'Empereur s'est acquis des droits sur l'admiration de tous les hommes capables d'un sentiment libéral et noble par la sagesse de ses mesures, sa constance pendant la grande crise dans laquelle son vaste empire s'est trouvé et la modération dont il fera usage de sa victoire.

¹⁾ Danach hat Stein Petersburg am 5. Januar verlassen, wie auch Arndt in seinen Erinnerungen (S. 156) angibt. Der preussische Geschäftsträger Schöler nennt den 4. Januar als Abreisetag. Stein reiste in Begleitung Arndts über Pskow, wo er den sterbenden Chasot besuchte, Druja, Wiczy, Swinciany nach Wilna, hier trafen Stein und Arndt am 11. Januar ein (Arndt, Erinnerungen S. 159).

Ce sont ses grandes qualités et l'énergie admirable de sa nation pieuse et attachée à son existence indépendante, qui ont amené la grande catastrophe qui vient de se passer sous nos yeux et dont en vain nous cherchons une semblable dans l'histoire. Une armée de 300 000 h. détruite par le fer des armées et celui d'une population exaspérée, par la faim, par les frimas, Napoléon fuyant, poursuivi par les cosaques, accompagné de ses maréchaux dont pas un n'a été capable du noble dévouement de périr ou les armes à la main ou, au moins, de partager la captivité de ses malheureux compagnons d'armes pour l'adoucir. Les malédictions de ces infortunés, celles de leurs parents, doivent poursuivre Napoléon jour et nuit et accélérer sa chute.

L'Allemagne doit être couverte de deuil, 80 000 jeunes gens de ce malheureux pays ont péri ou meurent journellement dans les hopitaux en proie à une fièvre nerveuse putride à laquelle des corps exténués par la faim, par la nourriture malsaine, la charogne, la seule qui leur restait, ne pouvaient résister. On ne voit que des charettes remplies de cadavres qu'on ramasse sur les grands chemins, qu'on emporte des hopitaux, ou des transports de prisonniers couverts de haillons, exténués par les souffrances de toute espèce, les yeux hagards, un teint livide, attendant dans un silence stupide la mort. Ces malheureux apportent l'épidémie partout où ils se rendent, ils sont repoussés, et avec raison, par les habitants qui les regardent avec horreur comme des victimes qui expient par une mort cruelle le crime atroce d'avoir été les complices et les instruments des projets destructeurs de Napoléon.

Il est constaté par les autorités les plus respectables que l'excès de la misère de l'armée française a été tel que des soldats français se sont nourris des cadavres de leurs malheureux camarades et qu'on les a trouvés assis au feu occupés à préparer ce met affreux.

L'épuisement et l'anéantissement physique et moral de ces malheureux a été tel qu'une colonne de deux mille hommes s'est rendue prisonniers à un officier de santé russe qui voyageait dans sa calèche, que la populace de Wilna, en grande partie composée de juifs, est tombée sur l'arrière garde et a fait une quantité de prisonniers de la garde impériale. C'est la volonté de la Providence qui s'est manifestée de la manière la plus évidente et frappante dans cette effrayante catastrophe, c'est l'aveuglement du crime et de l'orgueil le plus fou qui a entraîné Napoléon dans une entreprise qui a tourné à sa honte et qui aura pour suite son anéantissement.

Ces événements atroces et immenses ont été accompagnés souvent de petits incidents qui pourraient prêter au ridicule, si on pouvait y être sensible au milieu d'un vaste cimetière ou entouré de spectres décharnés et mourants. C'est ainsi qu'on se rappellerait avec mépris et indignation Berthier ¹⁾ rassemblant une soixantaine d'hommes au son d'un mauvais

¹⁾ Napoleons Generalstabschef.

tambour pour arrêter les fuyards qui, à l'approche d'une poignée de cosaques, se précipitèrent vers les portes de Wilna, ou Murat, affublé d'un shawl, un bonnet de cocher sur la tête, entrant à pied dans Wilna, un bâton à la main, Narbonne ¹⁾ marchant à pied depuis Moscou jusqu'à Smolensk à travers la neige, Napoléon traversant Wilna cachant sa honte et sa rage en fermant les glaces de sa berline et tous ces aides de camp humbles, soumis, reconnaissants quand on leur offrait un morceau de pain.

Il a fait brûler à Wilna tous ses effets, entres autres une superbe tente tapissée en shawl etc.

Le butin que les troupes légères ont fait est immense, on évalue la valeur de ce que chaque cosaque a pris à 300 ducats, nombre de fraction. — Les cosaques ont fait présent de 1600 livres d'argent à l'église de la Vierge de Casan à Pétersbourg pour en faire les statues des 4 évangélistes.

Suwalki, le 17 de janvier

J'ai quitté Wilna le 15, et j'ai atteint le 16 le matin à 4 heures le quartier général de S. M. l'Empereur qui m'a reçu avec sa bonté accoutumée. Je m'y arrêterai quelques jours ²⁾ et vous écrirai avant mon départ, ma chère amie, sur ma destination ultérieure.

Adieu, ma chère amie, je finis, comme l'occasion de faire partir cette lettre se présente dans ce moment, et il n'y a donc pas un moment à perdre. — Adressez vos lettres par la mission de Vienne sous la couverture du Comte Nesselrode, Secrétaire d'Etat au quartier général de l'Empereur.

Münster an Stein
St. A

London, 16. Januar 1813

Die Konvention von Taugoggen. Die deutsche Legion.

Mein werther Freund! Eben erhalte ich Ihren Brief vom 21. Dezember zugleich mit der Nachricht von Yorcks Capitulation und die dagegen ergriffenen Preussischen und Französischen Maasregeln. Gottlob, dass die Sachen so weit sind. Gneisenau war eben in meinem Zimmer, als der Spanische Botschafter mir Ew. Excellenz Schreiben brachte. Klagen Sie doch diesen würdigen Freund nicht an, dass er hier seine Zeit verliert. Er führt das einsamste Leben und arbeitet unablässig für unsere

¹⁾ S. oben S. 115. Anm. 3.

²⁾ Schon am folgenden Tag ging die Reise mit dem Hauptquartier weiter nach Raczky, am 19. war Stein mit dem Zaren in Lyck (Papiere Schöns Bd. I S. 85 ff, vgl. dazu Lehmann, Knesebeck und Schön S. 160 ff). Hier erreichte ihn ein inzwischen verlorenes Schreiben Schöns, der ihn nach Gumbinnen einlud — der von Pertz III. S. 269 erwähnte Brief Steins an Schön vom 17. Januar ist ebenfalls verloren. Am 20. Januar besprach sich Stein mit Schön in Gumbinnen, über den Inhalt ihrer Besprechungen, die hauptsächlich die Organisation der Erhebung Ostpreussens zum Gegenstand hatten, sowie den Konflikt über die russische Vollmacht Steins s. Lehmann III. S. 218 ff., Baumann, Theodor v. Schön, sowie Ritter II. S. 167 ff. Am 22. Januar traf Stein in Königsberg ein. Vgl. Droysen, Yorck I. 424.

Sache. — Eher als jetzt konnte er nicht abreisen, und jetzt ist er willens zu gehen. Wallmoden ist in Wien. Der Regent bestimmt ihn zum Commando der Teutschen Legion in Russland. Mein Stillschweigen klagten Ew. Excellenz auch mit Unrecht an. Wenn meine Briefe untergeschlagen werden oder verloren gehen, dafür kann ich nicht. Pozzo hat meine ganze Correspondenz mit Ew. Excellenz gelesen, und er wird meinen Fleiss bezeugen. Sie müssen jetzt Paquete von meinen Briefen besitzen. Ich schreibe in Eile, da Pozzo auf dem Punkt abzugehen steht ¹⁾ und ich mich gestern krank geärgert habe. Mit der Legion geht es nicht nach meinem Willen. Eine Halbmaasregel ist ergriffen, die viel schaden wird. England nimmt zehntausend „rank and file with a proportional number of officers“ und bezahlt dafür Russland. Wenn die Expedition segelt, so soll die Legion an Schweden übergeben und an diese Macht bezahlt werden.

Wo bleibt nun aber der Vereinigungspunkt für die Teutschen? Sollen sie in Schwedische Dienste treten? Ich traue Bernadotte ganz — allein in Teutschland ist er als Französischer General bekannt, und man wird nicht vergessen, dass, wenn er fallen sollte, die Französische Parthey in Schweden die Oberhand gewinnen könnte, und diese würde die Teutschen verrathen. Doch was sollen tausend andere Gründe, die ich vergebens vorgestellt habe. — Am Regenten liegt es nicht, aber seine Minister haben bey vielen guten Eigenschaften nicht Kenntnis des Continents genug, und sie fürchten Oppositions und Zeitungs Angriffe. Lassen Ew. Excellenz sich von Pozzo erklären, ob und wie ich arbeite, wie ich mit dem Regenten stehe, was von diesem abhängt oder nicht. Wir müssen die Sachen nehmen wie sie sind und sie zum Besten zu kehren suchen. Ich will nicht nachlassen. Fragen Sie Pozzo, ob es rathsam sey, dass ich komme. In diesem Falle bin ich da, wenn der Prinz mir zu gehen gestatten will. Hier möchte es denn aber an Fürsprache fehlen. Ich muss schliessen, ehe ich die Depeschen gesehen habe. Ich will thun, was ich kann. Bleiben Ew. Excellenz mein Freund. Aufrechtig der Ihrige.

Nachschrift. Der Regent behält sich die Ernennung eines Kommandanten der Legion und dreyer Generale vor. Zu erstem bestimmt er Wallmoden, zu letzteren zählt er Gneisenau. Hope ²⁾ geht heute oder morgen früh mit Col. Low ³⁾ nach Schweden ab.

¹⁾ Um nach 4 jähriger Abwesenheit (vgl. oben S. 55) an den Hof des Zaren zurückzukehren.

²⁾ S. oben S. 192.

³⁾ Der später durch sein Amt auf St. Helena so berühmt gewordene Hudson Low (1769 bis 1844) dessen Hauptaufgabe es damals war, die deutsche Legion, welche England übernehmen sollte, zu inspizieren. Hudson-Low, der bis dahin bei den in Indien und Südeuropa fechtenden englischen Truppen gedient hatte, machte den Feldzug von 1813/14 in Blüchers Hauptquartier mit, im Feldzug von 1815 kämpfte er in Südfrankreich.

Russische Vollmacht für Stein ¹⁾
St. A. Ausfertigung

Raczky, 6./18. Januar 1813

Auftrag zur vorläufigen Organisation und Bereitstellung der militärischen und finanziellen Kräfte des Landes für den Kampf gegen Frankreich an der Seite Russlands. Vollmacht zu jedem Eingriff in die Landesverwaltung bis zur endgültigen Klärung der russisch-preussischen Beziehungen.

Nous Alexandre Premier par la grâce de Dieu Empereur et Autocrateur de toutes les Russies etc. etc. savoir faisons par les présentes que la Prusse Orientale et Occidentale se trouvant occupées par Nos armées et étant par là séparées du centre de leur gouvernement, les rapports avec Sa Majesté le Roi de Prusse restant encore indécis, Nous avons jugé indispensable de prendre provisoirement des mesures de surveillance et de direction pour guider les autorités provinciales et utiliser les ressources du pays en faveur de la bonne cause.

En conséquence, Nous avons nommé, comme par les présentes Nous nommons, Le Baron Henri Frédéric Charles de Stein, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Rouge, pour se rendre à Koenigsberg et y prendre des informations sur la situation du pays afin de s'occuper à activer les moyens militaires et pécuniaires à l'appui de Nos opérations contre les armées françaises. Nous le chargeons en outre de veiller à ce que les revenus publics du pays occupé soient administrés avec fidélité et employés d'une manière conforme au but mentionné ci-dessus, que les propriétés des Français et celles de leurs alliés soient séquestrées, que l'armement de la milice et de la population s'organise d'après les plans formés et approuvés en 1808 par Sa Majesté le Roi de Prusse sans le plus court délai possible et que les fournitures nécessaires en vivres, moyens de transport pour les armées, se fassent avec ordre et célérité. ¶ A cet effet, Nous autorisons le dit Baron de Stein à prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaires pour s'acquitter de cette commission, à employer les agents qui lui paraîtront les plus propres pour remplir Nos intentions, à destituer ou éloigner ceux qu'il croira incapables et malveillants, à surveiller, et même à faire arrêter, les personnes suspectes. Nous lui donnons le droit de substituer à sa place une personne de confiance. Sa mission sera terminée au moment que Nous aurons conclu un arrangement définitif avec le Roi de Prusse. Alors, l'administration de ces provinces lui sera rendue, et le Baron de Stein retournera auprès de Nous. ¶ Au reste, Nous promettons sur Notre parole Impériale d'agréer tout ce qui, en vertu du présent pleinpouvoir, aura été arrêté et exécuté par lui. En foi de quoi Nous avons signé ce Notre pleinpouvoir et y avons fait apposer Notre sceau privé.

¹⁾ Vermutlich von Stein selbst entworfen. S. Lehmann III. S. 218 f.

Nesselrode an Stein
St. A.

Mlava, 21. Januar 1813.

Bittet im Auftrag des Zaren um Auskunft über die Möglichkeiten der Beschaffung von Arbeitskräften und Materialien (Tuch) für die Restauration der russischen Armee, sowie um möglichste Unterstützung aller dahin gerichteten russischen Forderungen. (Antwort-Konzept Steins o. D. ebd.)

Stein an Auerswald
Preuss. Staatsarchiv Königsberg

Königsberg, 22. Januar 1813

Aufforderung zur Berufung des ostpreussischen Landtags.

Euer Excellenz ersuche ich zufolge der mir von Seiner Majestät dem Kaiser erteilten General-Vollmacht dd. Raczky den 6ten Januar 1813, einen Generallandtag ¹⁾ auf den 5ten Februar a. c. auszuschreiben, um mit denen Ostpreussischen, Litauischen und diesseits der Weichsel belegenen Herren Ständen über die Errichtung eines Landsturms und einer Landwehr zu berathschlagen und einen Entschluss zu fassen ²⁾.

Kutusoff an Stein
St. A.

Lyck, 10./22. Januar 1813

Mit Bezug auf frühere Abmachungen und eine entsprechende Anforderung Yorcks ³⁾ werden Stein Wechsel über 60 000 Th. zum Unterhalt des Yorck'schen Corps überwiesen. Ausserdem wird er ermächtigt, zu diesem Zweck weitere Wechsel auf Russische Häuser nach Bedarf auszustellen bis zu einer Gesamthöhe von 440 000 Thalern.

Nowossillzoff an Stein
St. A.

Petersburg, 11./23. Januar 1813

Unterbreitet den Plan zur Schaffung eines Bundespapiergelds zur Regelung des Geld- und Warenaustausches zwischen Russland und seinen Verbündeten, sowie zur Errichtung einer Handelsbank für diesen Zweck ⁴⁾.

¹⁾ Eigentlich Landtag. S. Lehmann III. S. 225. A. 1.

²⁾ Auerswald schrieb am folgenden Tage den Landtag aus. Da er selbst kurz darauf plötzlich erkrankte, konnte er den Vorsitz in der Versammlung nicht übernehmen, er ernannte zu seinem Stellvertreter den Direktor des ständischen Comités, Geh. Justizrat v. Brandt (1. Februar). Ihm übertrug auch Stein die Leitung der Versammlung, nachdem er vergebens versucht hatte, Schön und Yorck dazu zu bewegen. S. unten S. 215. Vgl. Lehmann, Knesebeck und Schön S. 182 ff. Die Vorgeschichte des ostpreussischen Landtags vom Februar 1813, sowie die Geschichte der Verhandlungen selbst spiegeln sich in den Dokumenten Steins nur sehr unvollständig wieder und sind nur an Hand der Memoiren-Literatur zu rekonstruieren, wobei vor allem die Zuverlässigkeit der Schön'schen Angaben stark umstritten ist. Die beste Darstellung der sehr komplizierten Vorgänge und der Rolle Steins gibt Ritter a. a. O. S. 168 ff. Die Literatur, die er kritisch verarbeitet hat, findet sich in Lehmanns Darstellung (III. S. 218 ff.) und bei Baumann a. a. O. verzeichnet.

³⁾ S. Holleben, Frühjahrsfeldzug 1813, I. S. 72 f.

⁴⁾ Der Plan Nowossillzoffs enthält im Vergleich zu den von Stein entwickelten Ideen über Bundespapiergeld keine grundsätzlich neuen Gedanken. Da aus der ganzen Sache nichts geworden ist und Aeusserungen Steins zu Nowossillzoffs Vorschlägen nicht vorliegen, so kann hier auf den Abdruck seiner Denkschrift verzichtet werden, die ausserdem sehr viel rein technische Einzelheiten enthält. Sie ist gedruckt bei Pertz, Stein, III. S. 634 ff.

Stein an Scharnhorst
Gch. Staatsarchiv Berlin. Rep. 92. Albrecht 30

Königsberg, 23. Januar 1813

Empfehlung. Hoffnung auf baldiges Wiedersehen.

Der Unterzeichnete empfiehlt sich dem freundschaftlichen Andenken des Herrn Generals von Scharnhorst und hofft, das Vergnügen zu haben, ihn mündlich seiner Hochachtung in weniger Zeit zu versichern.

Stein an Auerswald
Preuss. Staatsarchiv Königsberg. Konzept

Königsberg, 23. Januar 1813

Ersucht ihn, der von dem Herrn v. d. Groeben-Plensen berufenen „General-Konvokation aller Kreise“ keine Hindernisse in den Weg zu legen ¹⁾.

Der Herr Landschaftsrath von Bolschwing ²⁾ hat mir mündlich den Wunsch geäußert, dass der Zusammenkunft, so auf den 24. Januar a. c. von mehreren seiner Mitstände verabredet worden, keine Hindernisse in den Weeg gelegt werden, da seine und seiner Mitstände Absicht sey, mehreres zu dem Landtag gehörige vorbereitend zu verabreden. In diesem Augenblick der Gefahr und der Krise kommt es darauf an, den Gemeingeist zu erhalten, zu beleben, das Interesse und die Thätigkeit vieler Männer und Staatsbürger in die grosse Angelegenheit des Kampfes der Guten gegen die Schlechten zu verflechten und Formen in Hinsicht der Grösse des Zwecks und der Reinheit der Gesinnungen zu vergessen [?], ich ersuche also E. E., der Versammlung der hier zusammentreffenden Herren Stände keine Hindernisse in den Weeg zu legen, sie zuzulassen, und ich schmeichle mich, bey einem Mann von E. E. Geist und Gemüth keine Fehlbitte zu thun.

Stein an Frau vom Stein
St. A.

Königsberg, 23. Januar 1813 ³⁾

Aufenthalt in Königsberg.

Je me trouve à Koenigsberg depuis hier, j'y resterai quelques jours, mes occupations terminées, je retourne au quartier général. — Vous

¹⁾ Diese Versammlung war zuvor von Auerswald verboten, Groeben sogar verhaftet worden, sie fand nun zu dem ursprünglich angesetzten Termin (24. Januar, dem Todestag Friedr. d. Gr.) statt und äusserte vor allem den Wunsch nach einer Beschleunigung der Kreis-Versammlungen, auf denen die Deputierten zum Landtag gewählt werden sollten. Stein erhielt eine Dankesadresse. Groeben wurde auf Verlangen Steins und Kutusoffs in Freiheit gesetzt. S. Lehmann, Knesebeck und Schön, S. 195, sowie Auerswalds Tagebuch in Bujak-Bezzenger, Zum Andenken an die Mitglieder des Preussischen Landtags 1813, S. 113 ff. Dazu Max. Schultze, Königsberg und Ostpreussen Anfang 1813.

²⁾ Otto Wilhelm von Bolschwing (1774—1842), Landschaftsdeputierter und Landschaftsrat im Landschaftskollegium des Königsberger Departements, trat bald darauf als Rittmeister wieder in die Armee ein, nachdem er 1800 seinen Abschied genommen hatte, wurde bei Leipzig schwer verwundet, nach dem Krieg verabschiedet, 1817 Landrat in Neuss (Bujak-Bezzenger a. a. O. S. 78 f.).

³⁾ Stein schreibt versehentlich 1812.

devez avoir reçu une lettre de Wilna ¹⁾ qui vous aura donné des détails sur mon départ de Pétersbourg — le temps ne me permet point de vous donner des détails sur notre situation qu'il a plu à la Providence de rendre aussi brillante que l'imagination a pu désirer.

Stein an Kutusoff
St. A.

Königsberg, 12./24. Januar 1813

Hofft, ohne die ihm am 22. Januar zur Verfügung gestellten 440 000 Thaler auszukommen und den Unterhalt des Yorck'schen Corps durch Anleihen von insgesamt 300 000 Thalern bei ostpreussischen Kaufleuten vorläufig bestreiten zu können. Befürwortet einen Antrag Auerswalds, nach dem die Kosten für den Unterhalt der Lazarette grösstenteils von der russischen Regierung getragen werden sollten. Die Stärke der preussischen Armee. Berufung des ostpreussischen Landtags.

La lettre de V. A. en date de Lycki le 12 d. c. ²⁾ m'est parvenue, et j'y ai reconnu avec une reconnaissance aussi vive que respectueuse les marques des sentiments magnanimes et nobles de S. M. l'Empereur. — J'ai cependant cru pour le moment ne point en donner une communication quelconque et en suspendre l'application, ayant trouvé quelques ressources dans le pays même pour remplir les intentions de ce souverain.

L'ouverture des ports étant accordée ³⁾, j'ai engagé les négociants de Königsberg à faire une avance de 150 000 écus sur les impôts qu'ils seront tenus de payer.

J'espère obtenir une somme égale des négociants de Memel et de Elbing ce qui, joint à la somme de 60 m. écus que le Général de Yorck vient de toucher, formerait un total de 360 000 écus, donc il ne manquerait que 140 000 écus, et il faudra attendre les événements pour juger les moyens à employer pour obtenir cette somme, et je me réglerai d'après ceux pour faire usage de l'autorisation que j'ai reçue, me flattant de remplir par là les intentions de S. M. I.

Votre Altesse me permettra de mettre sous ses yeux, dans la note jointe, les réclamations de Mr. d'Auerswald ⁴⁾, Président de la Régence de cette province — il demande que le gouvernement russe se charge de l'entretien des malades français et russes qui se trouvent à Labiau et plusieurs petites villes dont il évalue le nombre à 8242 et dont l'entretien exige par mois à peu près 100 000 écus.

Il me paraît que cette réclamation est fondée en justice, l'entretien des hopitaux devant faire parti des frais de la guerre, et qu'on pourrait tout au plus mettre à la charge de la province la fourniture des objets qu'elle

¹⁾ S. oben S. 198 ff.

²⁾ Gemeint ist das Schreiben vom 10./22. Januar 1813.

³⁾ Sie war am 26. Januar auf Veranlassung Steins von der Deputation für Polizei und Abgaben bei der Königsberger Regierung verfügt worden. S. Pertz, Stein, III. S. 277.

⁴⁾ Das Original liegt nicht vor, der Inhalt ergibt sich aus dem Folgenden.

produit comme farine, bois, eau de vie, gruaux, mais que le reste devrait être porté par les caisses de la guerre — je me flatte que Votre Altesse trouvera cette distinction équitable et qu'elle voudra décider en l'admettant en principe.

En allégeant la province de l'entretien des hopitaux, elle offrira des ressources pour celui des troupes sous les ordres du Général Yorck. La pièce ci-jointe qu'on m'a envoyée de Berlin contient entre autres détails aussi celui de la force des différents corps prussiens qu'on évalue, sans le corps du Général Yorck, à 36 000 h. et qu'on pourra porter à 80 000. Il est seulement à désirer que le pays entre l'Oder et l'Elbe soit délivré le plus tôt que possible des débris de l'armée française qui en épuisent les ressources.

J'ai convoqué pour le 5 de février n. st. une assemblée des états pour prendre une résolution sur l'organisation d'une levée en masse et d'une milice et la soumettre à l'approbation . . . 1).

L'ouverture des ports est ordonnée.

Kurfürst Wilhelm von Hessen an Stein Prag, 25. Januar 1813
Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 114. II. 3. Vol. 1

Empfehlung seines Bevollmächtigten von Müller. Bitte um Unterstützung der Interessen Hessens.

Ew. Exzellenz ersuche ich hiermit, Ueberbringer dieses, meinen Obersten und Flügel Adjutanten von Müller, zu Erreichung des Zwecks seiner Sendung auf jede Weise beförderlich zu seyn. Denselben ist solcher bekannt, sowie meine Wünsche und Hoffnungen. Ich bitte Ew. Exzellenz inständig, meines und meines Hauses Interesse bei jeder Gelegenheit eingedenk zu seyn.

Münster an Stein London, 26. Januar 1813
Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 92. Karl vom Stein. C 8

Abreise Gneisenaus nach dem Festland. Die deutsche Legion. Hoffnung auf ein gemeinsames offensives Vorgehen Russlands und Schwedens in Deutschland. Wallmoden.

Euer Excellenz sind seit einiger Zeit so sehr mit meinen Briefen überschwemmt worden, dass ich Sie heute nur durch wenige Zeilen von wichtigern Geschäften abhalten will. Gneisenau, dem ich dieses Schreiben mitgebe, wird Sie von allen hiesigen Umständen und von meinen Ansichten mündlich näher unterrichten können, es sey denn, dass er näher Beschäftigung findet — worauf er einen Versuch wagen will 2).

1) Der Satz ist unvollendet, der Schluss nachträglich angefügt.

2) Vgl. Pertz, Gneisenau II. S. 486 ff.

Fabian Dohna ¹⁾, Oppen [?] ²⁾ begleiten ihn. An den Major Dörnberg ³⁾ habe ich gestern einen Befehl ausgewürkt, um ihn von Spanien zurück kommen zu lassen.

General Hope und Col. Low sind noch in Yarmouth durch widrige Winde aufgehalten. Die ersten Instruktionen wegen der Teutschen Legion sind glücklich geändert — das Corps soll, wenn man mit Russland und Schweden eins wird, als T e u t s c h e s Corps dienen, nicht als fremdes. Es werden hier jetzt 20 000 vollständige Equipements Waffen, u. s. w. verfertigt und in Stand gesetzt, um sofort nach der Ostsee abzusegeln. Für die Fahnen habe ich den heiligen Georg, der den Drachen tödtet, vorgeschlagen mit der Einschrift aus Arndts Kriegsliedern „Heran, gekommen ist die Zeit, es fällt der bunte Drache, aus allen Landen weit und breit erschallt der Ruf der Rache.“

Der hl. Georg gehört England sowohl als Russland nebst dem Georgen Ritterorden an (Gibbons Schmähschrift auf ihn hat der gemeine Mann nicht gelesen), und die Idee ist populär. Die andern vorgeschlagenen Devisen sind dieser ähnlich — alle allgemein, ohne Provinzialismus.

Ich freue mich, aus den letzten Russischen Depeschen zu sehn, dass der Kaiser fest bey seiner Allianz mit Schweden verharret, wenn sie nach der Oder rücken, so gehn wir hoffentlich von der Weser vorwärts mit den Schweden. Ihres Kaisers Proclamationen ⁴⁾ machen ihm grosse Ehre — alles vergangene ist gutgemacht.

Von L. Wallmoden habe ich Briefe aus Prag vom 4. Dezember. Ich habe ihn auf 6 verschiedenen Wegen benachrichtigt, dass ihm das Commando der Legion bestimmt, dass sein General Lieutenants Patent vom Regenten unterschrieben ist. Er schien nach seinem letzten Brief entschlossen, nach Russland zu gehen.

Von Wien haben wir seit 7. November nichts officiell, ohnerachtet unser Courier daselbst am 31. November angekommen war.

Von Berlin nichts seit dem 23. November. Was sagen Ew. Excellenz

¹⁾ Alexander Fabian Graf zu Dohna-Finkenstein, 1808 Hauptmann und Flügeladjutant, nahm im Mai 1809 seinen Abschied und ging mit Grolmann und Leo von Lützow über England nach Spanien. Im März 1813 trat er wieder in die preussische Armee ein, wurde Major im Generalstab des Prinzen August von Preussen, bei Kulm verwundet, 1814 als Major verabschiedet, gest. 1850.

²⁾ Friedrich Wilhelm von Oppen, trat ebenfalls im Mai 1809 aus der preussischen Armee aus, ging mit Dohna zum Herzog von Braunschweig, mit diesem nach England und dann nach Spanien. Er wurde im März 1813 als Major im Generalstab Blüchers wieder angestellt und fiel wahrscheinlich bei Etoges am 14. Februar 1814.

³⁾ Ernst von Dörnberg, nassauischer Oberforstmeister, seit Dezember 1806 Hauptmann in der preussischen Armee, ging ebenfalls im März 1809 zum Herzog von Braunschweig und mit diesem nach England. Er wurde später braunschweigischer Generalmajor.

⁴⁾ Beim Einmarsch in Preussen. S. Lehmann, Knesebeck u. Schön S. 144 f. — Pertz, Stein III, S. 251 f.

zu Hardenbergs Indignation über Yorcks Verrätherey ¹⁾ — nach den Französischen Zeitungen.

Schön an Stein
St. A.

Gumbinnen, 30. Januar 1813

Unerfüllbare Verpflegungsforderungen Wittgensteins. Bittet um Genehmigung seiner Gegenvorschläge. Hardenbergs Stellung zur Konvention von Tauröggen.

Ew. Excellenz habe ich die Ehre, den Schlegelschen Aufsatz ²⁾ mit meinem gehorsamsten Danke zu remittiren. Er ist interessant, wenngleich nicht wohl annehmbar. Das darin enthaltene Anerkenntniss des Verdienstes nimmt für ihn ein. H. Arndt wird mit der nächsten fahrenden Post seine Bücher erhalten.

Der H. G. Wittgenstein fordert grosse Reservemagazine in Insterburg und Angerburg. Getreyde, was wir haben, wollen wir gerne geben, aber Heu haben wir nicht, die Franzosen kamen unmittelbar vor der grossen Heu Ernte und verzehrten alles, Fleisch nahmen sie in grossen Mengen, und doch würden wir gerne geben, aber die Rinder Pest ist da, und diese hemmt allen Vieh Verkehr, Branntwein endlich mögte man dem Fabrikanten nehmen, und dieser würde zu fabriciren aufhören. Dies kann nur gekauft werden. Die Beilage enthält neben den Aeusserungen des besten Willens die Gegenvorstellung, und ich nehme mir die Erlaubniss, Ew. Excellenz um Ihr Vermerk zu bitten. Heu kann man ja auch nicht nach der Elbe transportiren, Fleisch ist dort, und Branntwein ist in Südproussen wohlfeiler als hier. Um die Sache auf einmal in eine Regel zu bringen („l'esprit à système“ würden Ew. Excellenz wie einst in einem Briefe an den St. K. v. Hardenberg sagen ³⁾), lege ich einen Französisch geschriebenen Aufsatz, wie Ew. Excellenz es befohlen haben, bey ⁴⁾ und bitte gehorsamst um dessen Sanction.

Die Geschichte der Yorckschen Convention in der Zeitung ⁵⁾ war ein Zeitungs Artikel, aber die darauf folgende Erklärung des Staats Kanzlers ist offizielle Sprache. Meine Vermutung bestätigt sich immer mehr. Luther sagt: „Wein ab und Christo an, so ist die Sach gethan“. Und das Abweichen von dieser Regel wird keinen Segen bringen.

¹⁾ Hardenberg hatte dem französischen Gesandten St. Marsan gegenüber den Schritt Yorcks missbilligt und ausserdem den Fürsten Hatzfeld nach Paris gesandt, um Yorcks Tat dort zu entschuldigen.

²⁾ Nicht ermittelt.

³⁾ S. Bd. III. S. 292.

⁴⁾ Nicht ermittelt, ebensowenig die Anweisung Steins, auf welche Schön hier Bezug nimmt. — Ausserdem fehlt das von Lehmann III. S. 236 erwähnte Schreiben Steins an Schön, in welchem Stein Schön einlädt, nach Königsberg zu kommen, es ist nur aus der Erwähnung in Auerswalds Tagebuch in „Zu Schutz und Trutz am Grabe Schöns“ bekannt.

⁵⁾ S. Droysen, Yorck I. S. 426.

Wolkonsky an Stein ¹⁾
St. A.

o. O. 18./30. Januar 1813

Uebersendet ihm die Proklamation über den Zwangskurs des russischen Papiergelds zur weiteren Bekanntmachung.

Vermerk. Steins: „Den 1. Februar dem H. Frey zugestellt zur Publikation mit dem Ersuchen, Exemplare nach Marienwerder und Gumbinnen zu schicken ²⁾).

Den 3./22. Februar/Januar dem Prinz W[olkonsky] geschrieben, die Königsberger Regierung werde das Patent bekannt machen, und die Erklärung der übrigen werde folgen ³⁾).

Friedrich zu Dohna an Stein

[Königsberg, Januar 1813]

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 92. Karl vom Stein. C. 7

Bittet Stein, für die Erhaltung der Deutschen Legion einzutreten. Ihre Bedeutung als Sammelbecken aller deutsch gesinnten Elemente aus den Kontingenten der Einzelstaaten. Notwendigkeit einer neuen tüchtigen Führung (Gneisenau, Dörnberg oder Grolmann).

Wenn ich Ew. Excellenz durch ein langes Gespräch nicht stören oder unterbrechen will, so lasse ich dieses Papier für mich reden. Ich habe als der einzige anwesende Waffengenosse der Teutschen Legion die Pflicht und den Beruf, im Namen meiner braven Kameraden und im Namen der Sache zu sprechen.

Welch ein unglückliches Verhängnis im Ganzen über der Legion gewaltet hat, daran darf ich Ew. Excellenz nicht erinnern; Sie haben sich darüber selbst oft unverholen geäußert. Jetzt, da sie Befehl hat, vorzumarschieren, sind Sie Gottlob derjenige, von welchem ihre künftige Bestimmung, ihr Untergang oder ihr Wachsthum am meisten abhängen wird.

Meine Kameraden und ich haben das feste Vertrauen, Sie werden dieses Häuflein, wie klein es ist, nicht untergehen lassen: denn recht gebraucht läßt es sich gewiss zu etwas Grösserem und Bedeutenderem machen. Untergehen könnte die Legion auf drei Wegen:

1) Durch Auflösung und Abdankung. Dies wird nicht geschehen, da man jeden Waffen geübten Mann jetzt so würdig für das Vaterland gebrauchen kann.

2) Durch Aufstellung unter den Russischen Fahnen — das würde wider das Kaiserliche Versprechen sein, kraft welchem die Legion für die Befreiung Deutschlands als für sich bestehend, aber nur sich den Russen anschliessend, nicht ihnen sich einverleibend streiten sollte. Dies würde auch den Teutschen Geist, der doch in den meisten Soldaten der Legion lebt, sogleich ersticken.

3) Durch Einsteckung in Preussische Regimenter. Dies wäre sehr hart für die Offiziere, härter für die Gemeinen. — **H a r t f ü r d i e O f f i -**

¹⁾ Fürst Peter Michailowitsch Wolkonsky (1776—1852), Generalstabschef zuerst beim Zaren, dann bei Kutusoff. S. Bernhardt, Toll I. S. 270 f.

²⁾ Das Schreiben an Frey fehlt.

³⁾ Dieses Schreiben an Wolkonsky fehlt ebenfalls.

z i e r e; sie als die kleinere Zahl würden sich Demüthigungen ausgesetzt sehen von denen, die noch jüngst schlechter waren als sie; die meisten — das darf ich sagen — hat doch die wahre Ehre und das wahre Vaterlandsgefühl getrieben; nun sollten sie unmittelbar unter dem Befehl solcher stehen, die sie Schwindler, Brauseköpfe, Enthusiasten, Narren nannten: das wäre fast zu hart. — H ä r t e r f ü r d i e G e m e i n e n. — Welche ein Schicksal so vieler Preussischer braver Jäger, Husaren pp., unmittelbar unter den Offizieren zu stehen, die sie doch immer als Ueberläufer und halbe Verräther behandeln würden!

Unzweckmässig, ungerecht, ja fast grausam wäre dieses Schicksal, und die meisten Genossen der Legion wurden sich demselben auf eine oder die andere Weise zu entziehen suchen.

Aber dies ist ja nicht nöthig und wäre sogar schädlich. Die Teutsche Legion, wenn gleich aus wenigen Tausenden bestehend, ist doch ein herrlicher Mittelpunkt, um welchen sich nach und nach eine grössere Menge versammeln kann und gewiss versammeln wird. Sie hat in ganz Teutschland einen grossen Ruf für sich, weil ihre ursprüngliche Bestimmung gross und vaterländisch war. Sie ist zusammengesetzt aus Menschen aller Teutschen Kreise und kann also als Vereinigungspunkt für die fremdartigsten Theile dienen: Preussen, Sachsen, Baiern, Oesterreicher, Schweitzer, Holländer, Mecklenburger pp. finden in ihr schon Landsleute. Durch das Bestreben der edlern Offiziere als Horn ¹⁾, Münchhausen ²⁾, Brünnow ³⁾, des seligen Gr. Chasot pp. sind die Vorurtheile des kleinen Teutschen Nationalismus absichtlich ausgerottet und alle auf eine gemeinschaftliche Teutsche Liebe und Treue hingewiesen. Daran kann sich in ganz Teutschland alles anschliessen, welchen die gewöhnliche militärische Pedanterie und Aristokratie, die leider immer noch da ist, unerträglich dünkt; auch aus den Ländern, die man wegen politischer oder militärischer Hindernisse nicht sogleich besetzen kann oder darf, werden sich auf den Ruf, d i e T e u t s c h e L e g i o n r ü c k t a n! viele gutgesinnte Männer freiwillig einfinden, die sonst ohne Anschlussungspunkt stille sitzen würden, z. B. aus Schwedisch Pommern, aus Holstein, aus der Schweiz und, falls Oesterreich neutral bleiben wollte, selbst aus den Oesterreichischen Staaten. Wichtiger fast ist es noch, dass für die armen Teutschen Gefangenen, die man macht

¹⁾ Friedrich von Horn, der im Juni 1812 seinen Abschied genommen hatte. S. Lehmann, Knesebeck u. Schön S. 56 u. Quistorp, Russisch-Deutsche Legion S. 304.

²⁾ Wil. Ludw. Aug. von Münchhausen, der im März 1812 den preussischen Dienst quittiert hatte und zunächst in die englisch-deutsche Legion, später in die russisch-deutsche Legion eingetreten war. Von hier aus wurde er wieder in die preussische Armee übernommen, 1822 verabschiedet, dann Landrat in Mansfeld, gest. 1841. S. Quistorp a. a. O. S. 317.

³⁾ Hans von Brünnow, Waffengefährte Schills, der nach dessen Tod für die Reste des Corps freien Abzug erreichte u. sie nach Preussen zurückführte. Er nahm im Juni 1812 seinen Abschied und ging mit Horn nach Russland, gest. im August 1814 in Berlin. S. Quistorp a. a. O. S. 317 u. Lehmann a. a. O. S. 56 f.

oder noch machen wird, sonst gar kein Sammlungspunkt bleibt; hieher gehören sie, hier finden sie Landsleute und Brüder, hier können sie für das Vaterland gebraucht werden und im reinen Teutschen Geist für dasselbe streiten, unter die Preussen aber, rein Preussisch wie die meisten noch sind, oder unter die Russen gesteckt, werden sie nie etwas thun, sondern bei der ersten Gelegenheit wegschleichen oder überlaufen.

Das also ist wohl kein Zweifel, dass die Teutsche Legion, wenn sie unter einem tüchtigen und bekannten Anführer vorrückt, durch ihren Namen, durch die Meinung der Menschen, durch ihren Geist und durch ihre Bestandtheile wie ein Schneeball wachsen und gewiss zu einem Korps werden wird, das der grossen Sache treffliche Dienste leisten kann. Dieser Anführer muss sich doch nächstens wohl finden. Arentsschild kann es nicht sein. Gneisenau, der hoffentlich nächstens kommt, Grolmann, Dörnberg — einer von diesen müsste es werden. Die beiden ersten müssten wohl in dem Falle (des eigenen Ansehens und des Korps wegen) von Sr. Kaiserlichen Majestät von Russland das Generalspatent erhalten, was beiden wohl längst schon gebürte.

Ich möchte noch mehr hinzufügen, aber ich will Ew. Excellenz Geduld nicht ermüden. Diese Worte kommen aus meiner Ueberzeugung von der Sache und aus dem Gefühl meiner Pflicht; als solche werden Sie dieselben mit Nachsicht aufnehmen und die Angelegenheit so vieler treuer Menschen, die so lange schon auf Sie als ihren Helfer und Beschützer sahen, nicht unter sich glauben.

Hardenberg an Stein

Breslau, 1. Februar 1813

Geh. Staatsarchiv Berlin, Rep. 92. Hardenberg, F. 1 2/3. Konzept

Benachrichtigt ihn in grösstem Vertrauen von dem bevorstehenden Abschluss eines preussisch-russischen Bündnisses. Uebermittelt die Grüsse des Königs und dessen Wunsch, dass Stein die Interessen Preussens mit grösster Umsicht wahrnehmen möge.

Vermerk Hardenbergs: „Durch den Lt. Werner als Courier an den Minister Stein nach Königsberg“.

Liebe Schwester, von ungefähr erfahre ich, dass der Herr Lieutenant von Werner¹⁾ durch die dortige Gegend geht. Bey der Unsicherheit des Postenlaufs benutze ich eilig diese Gelegenheit, Dich zu benachrichtigen, dass unser guter Vater im Begriff steht, dem Onkel die Ehestiftung durch eine sichere Gelegenheit zu senden²⁾, und da vorauszusehen ist,

¹⁾ Der Leutnant Werner vom litauischen Dragoner-Regiment, der dem König ein Schreiben des Zaren überbracht hatte. S. den Vermerk in Hardenbergs Tagebüchern (Geh. Staatsarchiv Berlin, Rep. 92. Hardenberg, L. 35): „Den Leutnant Werner wieder abgefertigt und an Stein geschrieben, der als Gouverneur in Königsberg in Pr. aufgetreten ist, dort das Russische Papier Geld eingeführt hat pp, ihm verdeckt wissen lassen, wie die Sachen stehen“.

²⁾ Zwei Tage vorher war Knesebeck aus Wien, wo er über den Beitritt Oesterreichs zum Bündnis gegen Frankreich verhandelte, abberufen worden, um die Verhandlungen über den Abschluss einer Allianz mit Russland zu übernehmen. Am 9. Februar verliess er

dass alle Punkte ihm recht seyn werden, so wird die Verbindung unsrer lieben Amalie bald und gewiss zu Stande kommen, wozu ich von Herzen Glück wünsche. Sage unsern dortigen Geschwistern aber noch nichts davon, da der Vater will, dass alles geheim bleibe, bis mit dem Onkel alles in Richtigkeit gebracht ist. Indessen kannst Du nun Deine Einrichtung hiernach machen. Der Vater grüsst Dich und rechnet übrigens darauf, dass Du seine dortigen Geschäfte, die besonders in dem gegenwärtigen kritischen Zeitpunkte grosse Aufmerksamkeit erheischen, mit Sorgfalt besorgen wirst. Da H. v. Werner sich nicht aufhalten kann, so muss ich schliessen. Er wird Dich mündlich von unserem Ergehen benachrichtigen können. Ich umarme Dich herzlich als Dein treuer Bruder

Carl

An Mademoiselle Caroline Heinsius zu Marienwerder.

Die ostpreussische Regierung an Stein Königsberg, 1. Februar 1813
St. A.

Bittet Stein, von der Proklamation des Edikts Kutusoffs über den Zwangskurs des russischen Papiergelds Abstand zu nehmen. Weigert sich, ihrerseits das Edikt weiter bekannt zu machen ohne vorherige Genehmigung ihrer vorgesetzten Behörde.

Stein an die ostpreussische Regierung Königsberg, 2. Februar 1813
St. A. Konzept

Fordert umgehende Bekanntmachung der Proklamation Kutusoffs über den Zwangskurs des russischen Papiergelds unter Hinweis auf den gemeinsamen Zweck des Krieges.

Ich bin nicht im Stande, den Wunsch einer Königlichen Regierung zu erfüllen und die Bekanntmachung der Verfügung wegen der Verhältnisse der Russischen Münze zur Preussischen von der Genehmigung der ihr vorgesetzten obern Behörde abhängig zu machen. — Dieser mein Entschluss gründet sich auf den Zustand der Preussischen oberen Behörden, auf den Drang der Umstände, auf die Zwecke des Krieges.

Die Preussischen Behörden stehen noch unter Französischer Influenz, sie sind noch nicht fähig eines selbständigen freyen Entschlusses, eine Maasregel wie die in Rede seyende kann also nicht von ihrem gebundenen Urtheil abhängig gemacht werden.

Der Drang der Umstände ist so gross, die Russische Armee erhält Sold und Löhnung in Papiergeld, dieses ist das hauptsächliche Circulations-

Breslau, am 15. Februar war er im Hauptquartier des Zaren in Klodowa bei Kalisch. Vgl. unten S. 230. — Die schicksalreichen Tage, in denen Hardenberg den Uebergang vom französischen zum russischen Bündnis vorbereitete, sind verschiedentlich Gegenstand eindringender Untersuchung gewesen. Vgl. insbesondere den Aufsatz Baillieus „Preussen am Scheidewege“ (Deutsche Rundschau CLIV, S. 211 ff.) und die auf sorgfältiger Verarbeitung der Spezialliteratur fussende Darstellung bei Ulmann, Gesch. der Befreiungskriege I. S. 168 ff.

mittel im Russischen Reich, der Officier und Soldat muss in den Stand gesetzt werden, alle die mannichfaltigen Bedürfnisse sich anzuschaffen, die nicht vom Land geliefert werden, und die Russische Staats Kassen nicht in Lagen gesetzt werden, die ihnen die Führung eines auswärtigen Kriegs unmöglich machen.

Zu allem diesem kömmt der Zweck des Kriegs; er ist nicht Russlands Selbständigkeit, denn die furchtbaren Ereignisse des gegenwärtigen Feldzuges beweisen, dass diese gesichert ist; er ist nicht Eroberungen, dieses verbürgen die Erklärungen und die edlen Gesinnungen S. M. des Kaisers¹⁾; er ist die Wiederherstellung der Selbständigkeit Deutschlands und Preussens, und zu der Erreichung dieses Zwecks ist jeder Kräftige und Verständige Guth und Blut aufzuopfern verpflichtet.

Aus diesen Gründen wiederhole ich meine Auffoderung an das hiesige Regierungs Collegium, die Bekanntmachung der Verfügung wegen der Russischen Münze noch heute zu verfügen.

Die ostpreussische Regierung an Stein Königsberg, 2. Februar 1813
St. A.

Fügt sich der Forderung Steins nach umgehender Publikation der Bekanntmachung über den Zwangskurs des russischen Papiergeldes.

Kutusoff an Stein Mlava, 21. Januar/2. Februar 1813
St. A.

Die Bevölkerung weigere sich, Fleisch und Branntwein für die Armee in genügenden Mengen zu liefern. Bedenkliche Folgen dieses Verhaltens. Erbittet Steins Rat.

Kutusoff an Stein Mlava, 21. Januar/2. Februar 1813
St. A.

Erklärt sich mit Steins Vorschlägen über die Verteilung der Lasten für den Unterhalt der Lazarette einverstanden²⁾.

Stein an Frau vom Stein Königsberg, 3. Februar 1813
St. A.

Der Aufenthalt in Königsberg. Persönliches Ergehen. Wittenstein.

. . . . Vous devez avoir reçu la lettre par laquelle je vous ai informée, ma chère amie, de mon départ de P[étersbourg] et une autre partie vous annonce mon arrivée à K[oenigsberg] que je compte quitter le 7 pour retourner au quartier général³⁾.

¹⁾ S. S. 145. Anm. 1.

²⁾ S. Steins Brief vom 12./24. Januar, oben S. 205 f.

³⁾ Dieser Termin für die Abreise von Königsberg war also schon vor dem Beginn der ständischen Verhandlungen in Aussicht genommen. Er ist dann auch eingehalten worden, obgleich die Verhandlungen noch nicht zu Ende geführt waren. Vgl. dazu Lehmann, Knesebeck und Schön S. 208 f. und Ritter II. S. 180, die den Gründen für diese, im Hinblick auf den Abschluss der Beratungen vorzeitige Abreise Steins kritisch nachgegangen sind.

Ma santé est toujours bonne, je ne compte pour rien une très légère attaque de goutte qui m'a retenu chez moi quelques jours et m'a garanti de l'ennui des sociétés de cette ville. — Je ne doute point que l'état brillant des affaires générales ne vous rassure complètement et aura une influence bienfaisante sur votre santé, j'espère même, sans m'abandonner à une imagination trop mobile, qu'à une époque très rapprochée, je serai à même de vous donner un rendez [-vous] dans le voisinage de votre résidence et vous conseille de vous attendre alors d'un moment à l'autre à une invitation de ma part.

Je suis bien charmé, ma chère amie, que vous ayez joui de la société de Marie ¹⁾, c'est une charmante personne d'un esprit juste, agréable, des talents, de l'égalité dans l'humeur, de la sensibilité — son mari est ici, c'est un brave homme, mais froid et méthodique ²⁾.

Je suis bien charmé que Thérèse vous donne plus de satisfaction, mais je désirerais bien que vous puissiez faire reprendre aux enfants des leçons de danse — le despotisme social de cette Princesse Lobkowitz est bien ridicule et, dans le cas présent, malhonnête. — Plusieurs lettres de votre frère me sont parvenues, il est difficile d'arranger maintenant une affaire qu'il a laissé traîner par esprit d'irrésolution et de tatillonnage . . .

Ne vous inquiétez point sur ma santé et soyez persuadée, ma chère amie, que s'il pourrait m'arriver quelque accident grave et sérieux, que j'ai assez d'amis tant au quartier général que dans la capitale pour vous en instruire — et je ne puis que me louer de l'intérêt amical qu'on m'a constamment marqué en Russie. Les communications seront dans peu plus faciles et plus directes. Koenigsberg est comme toujours très maussade, je sors peu pour suivre mes affaires et pour éviter l'ennui social.

La connaissance que j'ai faite du Général Comte Wittgenstein m'a fait grand plaisir, il annonce franchise, loyauté, énergie, il a une tournure chevaleresque et militaire, à ses qualités militaires distinguées il joint les vertus domestiques et morales, il est bon mari, bon père — en général, c'est un excellent caractère. Sa femme est Polonaise, mais bonne, simple et attachée à ses devoirs.

¹⁾ Clausewitz, geb. Brühl. S. Bd. III. S. 282, Anm. 2 und 334, Anm. 3.

²⁾ Clausewitz, welcher das Ende des Feldzugs im Corps Wittgensteins mitgemacht und die letzten entscheidenden Verhandlungen mit Yorck geführt hatte, befand sich seit dem 22. Januar in Königsberg. Hier hat er in den ersten Februartagen auf Veranlassung Steins seine Ideen über Landwehr und Landsturm niedergeschrieben, auf denen dann Alexander Dohna das ostpreussische Wehrgesetz aufgebaut hat. Dohnas erster Entwurf dieses Gesetzes hat Stein in Königsberg noch vorgelegen, er hat ihn mit einigen Randbemerkungen versehen, im ganzen aber keinen nennenswerten Anteil an der Ausarbeitung des Gesetzes gehabt. Vgl. Lehmann III. S. 239, Ritter II. S. 181. — Der Entwurf Dohnas mit Steins Bemerkungen gedr. bei Bezzenberger, Urkunden . . . betr. die Erhebung Ostpreussens, S. 18 ff.

Stein an Yorck

Königsberg, 4. Februar 1813 ¹⁾

St. A. Konzept

Fordert ihn auf, die Leitung der auf den 5. Februar berufenen Ständeversammlung zu übernehmen.

Des Kaysers Majestät haben ihre Gesinnungen gegen Preussen und seinen König in Höchstdero Proklamation dd. 6./18. Januar deutlich ausgesprochen, sie sind Wiederherstellung der Unabhängigkeit des Staates und des Glanzes des Thrones. Diese grossmüthige Erklärung hat die Herzen aller Bewohner dieses Landes mit Dankbarkeit und Ehrfurcht erfüllt, überall wurde S. M. der Kayser mit lautem Jubel, die Russische Heere als Brüder und Befreyer empfangen, und der brennende Wunsch, mit ihnen gegen den Menschenverderber und seine Räuberbande zu kämpfen, brach allgemein und laut aus. Nichts hindert jetzt die Erfüllung dieses Wunsches, das Land ist biss an die Ufer der Spree frey, der König ist für seine Persohn gesichert ²⁾, Klugheit, Ehre, Vaterlandsliebe, Rache gebiethen, keine Zeit zu verlieren, den Volkskrieg aufzurufen, die Waffen zu ergreifen und jede Kraft anzuspannen, um die Fesseln des frechen Unterdrückers zu brechen und die erlittene Schmach im Blut seiner verruchten Banden abzuwaschen.

Des Kaysers Alexander M. haben mich in der unter dem 6./18. Januar ertheilten Vollmacht zu beauftragen geruht, diese Volksbewaffnungen auf die verfassungsmässige Art zu veranlassen. Die Stände von Litauen, Ostpreussen und Westpreussen sind auf den 5ten m. c. von des Herrn Landhofmeisters von Auerswald Excellenz zusammenberufen, die Leitung ihrer Beratung, damit sie zu einem zweckmässigen, weisen Resultat führen, kann von niemand vollkommner geschehen als von Euer Excellenz, die durch ihre kräftigen und weisen Entschlüsse die Flucht des Feindes beschleunigt und dem König und Vaterland ein Corps tapferer Männer zum Kampf für Freyheit und Ehre aufbewahrt haben, S. M. der Kayser erwarten daher, dass Euer Excellenz diese Leitung übernehmen und die Verhandlungen zu einem erwünschten Resultat bringen werden ³⁾.

Stein an Brandt ⁴⁾

Königsberg, 4. Februar 1813

St. A. Konzept von der Hand Schöns

Fordert ihn auf, seine Vorschläge den Ständen bekannt zu machen und die Leitung der Ständeversammlung zu übernehmen.

Ew. Hochwohlgeboren als dem Stellvertreter des Herrn Landhofmeister v. Auerswald Excellenz bei der morgenden Konferenz der ständischen

¹⁾ Stein schreibt: „16. Januar/4. Februar“.

²⁾ Der König befand sich seit dem 25. Januar in Breslau.

³⁾ Yorck hat diesen Antrag bekanntlich abgelehnt. Ueber die weitere Entwicklung, insbesondere den Konflikt zwischen Yorck und Stein s. die oben S. 203 Anm. 2 angegebene Literatur.

⁴⁾ Ahasverus von Brandt (1753—1822), seit 1809 Direktor des Comités der ostpreussischen und litauischen Stände (Bujak-Bezenberger a. a. O. S. 80). — S. S. 203.

Versammlung wird es aus meinem Schreiben an den Herrn Landhofmeister über diesen Gegenstand ¹⁾ bekannt sein, dass ich diese Versammlung veranlasst habe, um der Deliberation der Herren Stände die Auswahl der Mittel zur allgemeinen Verteidigung des Vaterlandes anheimzugeben.

Ich ersuche Ew. Hochwohlgeboren, dieses den versammelten Herren Ständen mitzutheilen, deren Anerbieten und Vorschläge verfassungsmässig zu leiten und solche denen geordneten Behörden vorzulegen.

Stein an Kutusoff
St. A.

Königsberg, 24. Januar/5. Februar 1813

Als Antwort auf Kutusoffs Anfrage vom 21. Januar/2. Februar entwickelt Stein die Richtlinien für die Versorgung der russischen Armee aus Freundesland (möglichste Schonung der materiellen Kräfte, um sie noch für andere Kriegleistungen fähig zu erhalten, deshalb weitgehende Bezahlung aller Lieferungen, gerechte und sorgsame Verteilung der Lasten, rechtzeitige Anlage von Reservemagazinen für das Frühjahr und deren Auffüllung aus dem benachbarten Herzogtum Warschau).

Votre Altesse m'ayant fait l'honneur de me proposer la question si la viande et l'eau de vie devaient être fournis par voie de réquisition ou par la voie de l'achat, elle me permettra de lui faire les observations suivantes générales sur l'application des réquisitions à l'entretien des armées.

Les réquisitions des denrées que le pays servant de théâtre de la guerre produit se sont faites jusqu'ici avec facilité, la saison où les granges sont remplies, l'étendue du terrain que l'armée occupe, le zèle des habitants les favorise, mais l'époque va arriver où ces circonstances favorables cesseront d'agir, au printemps, les granges se vident, les armées prennent des positions concentrées, pour ces temps il faudra penser et préparer des envois de l'intérieur, et on pourra former des magasins sur des points situés sur la côte de la Baltique convenables aux positions que l'armée occupera vraisemblablement.

En général, requérir gratuitement, c'est diminuer la faculté d'un pays de payer ses impôts, et si on occupe un pays ami et qu'on veut laisser à son allié la possibilité de percevoir les revenus de l'Etat pour entretenir ses troupes, il faut user des réquisitions avec modération.

Il y a une manière de requérir, c'est celle de fixer au pays certains prix pour lesquels on lui demande de fournir ses productions, à ce système de réquisition on peut donner une plus grande étendue, et on se garantit en même des manoeuvres des fournisseurs et entrepreneurs de vivres, dont la cupidité et la friponerie n'a point de bornes.

Tout système de réquisition exige un peu de probité de la part des employés aux vivres, une probité exacte est déjà une qualité dont il ne peut absolument point être question parmi cette classe de gens — au

¹⁾ Vom 22. Januar.

moins les exemples des armées autrichiennes, anglaises, russes et prussiennes pendant les guerres de la révolution le prouvent¹⁾ — mais il est encore plus nécessaire que l'intendant général ait une connaissance du pays que l'armée occupe, qu'il en calcule les ressources, que ses répartitions se fassent avec connaissance de cause et équité.

Pour en venir maintenant à la question que V. A. me fait l'honneur de me proposer, si on peut comprendre entre les objets de réquisition gratuite l'eau de vie et la viande, j'y crois pouvoir répondre affirmativement si le pays qu'on occupe possède une grande quantité de bétail et beaucoup de distilleries d'eau de vie — et négativement dans le cas opposé, à moins que le pays soit assez riche pour faire les achats et qu'on le traite comme ennemi dans l'intention de s'emparer de toutes ses ressources. Les contrées d'où l'armée de Wittgenstein tire ses approvisionnements, ou les provinces prussiennes entre le Niemen et l'Elbe, ont peu de bétail et les distilleries sont peu nombreuses — elles sont en très grande quantité dans le Duché de Varsovie dont une partie considérable est déjà occupée par les armées russes,

2) que le bétail dont on a besoin dans les provinces prussiennes soit mis en réquisition en le payant d'après des prix équitables — dans les pays ennemis on peut s'en tenir aux réquisitions gratuites.

Je le répète, l'intendant général doit faire ses réquisitions avec connaissance des ressources du pays, répartir avec égalité et équité, et si on occupe un pays ami dont le souverain doit conserver la jouissance des revenus pour pouvoir entretenir ses troupes, il est nécessaire de penser à des magasins pour le printemps qu'on fait venir de l'intérieur ou à payer aux habitants un prix équitable pour les denrées ou au moins pour une partie aliquote des denrées qu'on requiert.

Die westpreussische Regierung an Stein²⁾

St. A.

Marionwerder, 5. Februar 1813

Bedenken gegen die Bekanntmachung der Proklamation über die Festsetzung eines Zwangskurses für das russische Papiergeld. Bittet Stein, davon abzusehen. Die Bekanntmachung sei vorläufig ausgesetzt worden.

Die ostpreussische Regierung an Stein Königsberg, 6. Februar 1813

St. A.

Ersucht ihn, auf eine Einschränkung des Verbots der Wiedereinführung russischen Papiergeldes aus dem Ausland nach Russland zugunsten der besetzten preussischen Provinzen hinzuwirken, da sonst das Wirtschaftsleben dieser Provinzen schwer geschädigt würde.

Vermerk Steins: „Nach der mündlichen Aeusserung S. Mjst. des Kaysers ist dieser Befehl bereits ertheilt. 11. Februar 1813.“

¹⁾ Hier spricht Stein aus eigener Erfahrung, s. Bd. I. S. 243 ff.

²⁾ Vgl. oben S. 212 f. den Schriftwechsel Steins mit den Regierungen von Ostpreussen, Westpreussen und Litauen über den Zwangskurs des russischen Papiergeldes.

Stein an Kutusoff
St. A.

Königsberg, 6. Februar 1813

Dankt für die im Schreiben vom 2. Februar ausgesprochene Zustimmung zu Steins Vorschlägen vom 24. Januar. Er habe die Entscheidung Kutusoffs den Regierungen von Ostpreussen und Westpreussen mitgeteilt und sie gebeten, auf dieser Grundlage mit der russischen Armee-Intendantur weiter zu verhandeln.

Bericht Steins an Alexandre I. [Begonnen Königsberg, 5. Februar, St. A. beendet nach dem 7. Februar 1813]

Ergebnisse seiner Tätigkeit in Königsberg. Aufhebung der Kontinentalsperre. Einführung des russischen Papiergelds in Ostpreussen. Vorschläge zur Schaffung eines Bundespapiergelds. Die Versammlung der ostpreussischen Deputierten. Bildung der ostpreussischen Landwehr.

Sire! La mission que Votre M. I. a daignée me confier avait pour objet d'accélérer différentes mesures que les autorités locales hésitaient de prendre sur leur seule et unique responsabilité, savoir l'ouverture des ports, l'introduction du papier monnaie russe dans les pays occupés par l'armée et l'armement général.

L'ouverture des ports et l'abolition du tarif continental ¹⁾ était pressante pour donner à la Prusse et à tous les pays riverains du Niemen et de la Vistule la possibilité d'exporter leurs productions et de rendre une valeur aux produits de leur agriculture. — Cette mesure seule pouvait leur rendre la faculté de satisfaire aux impôts, aux charges de la guerre, et ranimer les transactions pécuniaires de particulier à particulier, comme cette malheureuse fermeture des ports avait anéanti la valeur des terres à un point que les familles extrêmement aisées, même riches, ne pouvaient ni payer les intérêts de leurs créanciers, ni rétablir les terres dévastées par la guerre de 1806/7. — Les exactions de Napoléon en chevaux, bestiaux, grains, les déprédations de ses maréchaux et de toute la tourbe de voleurs titrés et nontitrés, avaient épuisé ces pays d'une manière dont on n'a point d'idée, et cet état des choses exigeait impérieusement qu'on rendit au pays dévasté la faculté de vendre son superflu et d'exporter. Cette mesure a donné la possibilité de demander aux négociants des ports une avance de 300 000 écus pour le Général Yorck — qui a été payée.

Pour en retirer toute l'utilité, il fallait abolir [le] tarif continental fondé sur le principe absurde de vouloir rompre les rapports d'échange entre le nouveau et l'ancien continent, qui ont été pour tous les deux une source de richesse, d'activité et de jouissance, et ceux que la force des choses a établis entre l'Angleterre et les pays de la Baltique pour lesquels la première est le seul, et au moins le principal, marché. Le tarif continental n'a même jamais pu être appliqué dans toute sa sévérité, Napoléon a vendu des exemptions de ses loix atroces sous le nom de licence, il a

¹⁾ S. oben S. 205.

pillé le commerce de ses vassaux, et ses maréchaux, généraux, consuls, p. e. Rapp ¹⁾, Loison ²⁾, Clérambault ³⁾, Fromery ⁴⁾ etc. ont vendu leur consentement pour la fraude au poids de l'or.

Ce système de folie, d'oppression et de rapine, a donc dû être aboli au moment que les bayonettes qui le soutenaient étaient brisées, et le commerce a dû reprendre sa liberté et sa dignité, l'agriculture son énergie, là où flottaient les drapeaux des armées de l'Empereur Alexandre.

Le second objet dont il s'agissait c'était l'introduction du papier monnaie russe dans la circulation des pays occupés par les armées.

Les difficultés que les autorités administratives opposaient à la publication de cette ordonnance ⁵⁾ ont été écartées par les représentations que je leur ai faites que l'approbation du conseil des finances de Berlin ne pouvait absolument être ni demandée, ni attendue, comme ce conseil se trouvait à Berlin sous l'influence française, que la mesure était urgente, puisque l'officier et le soldat russe recevant sa paie en billets de banque devait être sûr de pouvoir l'employer dans ses achats, que l'objet de la guerre était l'indépendance de l'Allemagne, point la propre sûreté qui, comme les événements du temps l'avaient prouvé, était hors d'atteinte, ni des conquêtes auxquelles la magnanimité et la générosité de l'Empereur Alexandre avaient renoncé. La publication fut donc réalisée, elle aurait trouvé une très grande résistance dans d'autres temps, mais dans celui-ci, l'esprit public était monté, tous les coeurs remplis de sentiments de vengeance et de haine contre l'oppresseur et ses satellites, et les régences n'ont pu s'opposer à son élan.

Cette mise en circulation des billets de banque exige cependant encore la levée de la prohibition, qui a subsisté jusqu'ici, de réimporter les assignats en Russie. — Le Comte d'Araktschejeff était convenu sur la nécessité de lever cette prohibition dans la conversation que j'ai eue avec lui à Raczki sur cet objet, elle est essentielle pour la valeur des billets de banque, comme celle-ci dépend de l'étendue du cercle d'activité qu'on leur assigne et de l'emploi qu'on leur donne. Vouloir continuer à les repousser de la Russie pendant qu'on les déclare papier monnaie dans le pays que les armées occupent, c'est commettre une injustice à pure

¹⁾ Rapp (1772—1821) war von 1807—1809 Gouverneur von Danzig gewesen und wurde nach der Schlacht von Malojaroslawez abkommandiert, um Danzig in Verteidigungszustand zu setzen. Er hielt die Festung ruhmvoll bis zum Januar 1814. Im Jahre 1819 wurde er, nachdem er längst seinen Frieden mit den Bourbonen gemacht hatte, von einem Danziger Bürger wegen Veruntreuung von Heeresgut bei einem französischen Gericht verklagt und verlor den Prozess moralisch vollkommen, obgleich er ihn juristisch gewann.

²⁾ Louis Henri (seit 1808) Graf von Loison (1771—1816). Die Divisionen Loison und Durutte waren die einzigen vom Corps Augereau, die am Feldzug teilnahmen, Loisons Truppen wurden bei Wilna infolge seiner Nachlässigkeit in den Quartieren überfallen, die Vorräte, die er decken sollte, vernichtet. S. Bogdanowitsch III. S. 310 ff.

³⁾ Der französische Geschäftsträger in Königsberg, s. Bd. III. S. 1.

⁴⁾ Nicht ermittelt.

⁵⁾ S. oben S. 212 f.

perte, comme on les dépréciera et que rien au monde ne pourra empêcher la réimportation clandestine dans l'empire.

La création d'un papier fédératif me paraît cependant mériter qu'on s'occupe sérieusement de son exécution, elle met de l'unité dans le système du papier monnaie qu'on applique au théâtre de la guerre, au lieu que maintenant chaque puissance agit dans un sens isolé (la Prusse vient de créer un papier monnaie), le papier monnaie serait de plus établi sur une base plus large, le crédit réuni de plusieurs puissances, et il offrirait à l'Angleterre la facilité de secourir ses alliés par son crédit sans l'intervention du numéraire métallique.

L'assemblée des états ou de la noblesse et des villes a eu lieu aujourd'hui ¹⁾, elle est composée des groupes les plus marquantes par leurs propriétés, les plus estimables par leurs caractères. Tous ont été animés d'un esprit public parfait.

Le Général Yorck a proposé à l'assemblée la formation d'une réserve de 13 000 h. pour tenir son corps toujours au complet, une milice de 20 000 h. et une population armée quand l'ennemi aura passé la Vistule, enfin d'un corps de 700 volontaires qui s'équipent à leurs frais, et qui serviront de pépinière pour des officiers.

Ces propositions ont été acceptées avec unanimité ²⁾, on a établi un comité pour l'organisation et les détails — et tout garantit les plus heureux résultats dont le principal sera que l'exemple que donnent ces provinces influera puissamment sur tout le reste de l'Allemagne.

J'ose demander à V. M. I. la permission de mettre moi-même les détails et les résultats sous ses yeux.

Stein an Kotschubey

Plozk, 9. Februar 1813

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 92. Carl vom Stein. C 9

Ergebnis seines Königsberger Aufenthalts. Einführung des russischen Papiergeldes in Ostpreussen. Vorzüge eines Bundespapiergeldes. Richtlinien für die Aufbringung und Verteilung von Lieferungen und Requisitionen.

La lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser à V. E. de Königsberg ³⁾ l'aura informée de mon arrivée dans cette ville, et celle-ci vous annoncera que je retourne le 7/20 au quartier général.

Ma mission avait pour objet d'accélérer différentes mesures sur lesquelles les autorités locales hésitaient de décider sur leur seule et propre responsabilité, savoir l'ouverture des ports, l'abolition du tarif continental (nécessaire pour rendre le mouvement au commerce), l'introduction du papier monnaie russe dans les pays occupés par les armées, l'armement général. Ces deux dernières mesures auraient trouvé dans tout autre temps de

¹⁾ D. h. am 5. Februar.

²⁾ Das ist am 7. Februar geschehen, dem Tag, an dem Stein aus Königsberg in das russische Hauptquartier nach Plozk abreiste.

³⁾ Fehlt.

très grandes difficultés, mais l'esprit public étant monté, elles ont pu et peuvent s'exécuter sans difficulté, tout comme l'approvisionnement de l'armée s'est effectué jusqu'ici.

J'ai l'honneur d'envoyer à V. E. la publication sur la mise en circulation des b[illets] de b[anque], son objet est de fixer la proportion dans laquelle ils doivent être adoptés dans les achats de denrées — celle dans laquelle ils se trouvent avec l'argent restant toujours variable. Il me paraît que cette mesure doit influencer en bien sur le cours de change de Pétersbourg, car les spéculateurs verront que le gouvernement ne se trouve point dans la nécessité de faire des grands achats d'argent et seront obligés de présenter [ce] qu'ils ont accaparé au marché, même le gouvernement pourra employer quelques fonds, devenant maintenant disponibles, pour influencer et diriger le cours. On ne peut point se dissimuler que cette mesure nuira à la balance générale du commerce russe, car les marchands étrangers se présenteront au marché pour faire leurs achats en denrées russes avec des assignats, mais comment faire la guerre sans verser du sang et déranger la balance quand elle se fait dans l'étranger.

Je crois cependant la mesure du papier fédératif préférable en tant qu'elle mettrait de l'unité dans le système du papier monnaie qu'on présente sur le théâtre de la guerre, tandis que maintenant chaque puissance agit dans un sens isolé (la Prusse vient de créer un papier monnaie), il serait, de plus, établi sur une base plus large, le crédit réuni de plusieurs puissances, et offrirait à l'Angleterre des facilités de secourir ses alliés par son crédit sans l'emploi du numéraire métallique — on se concerte sur cette mesure. Les réquisitions se sont faites jusqu'ici avec facilité, la saison où les granges sont remplies, l'étendue du terrain que l'armée embrasse, les secourent, mais l'époque va arriver où ces circonstances favorables ne pourront avoir lieu, et pour ce temps, il faudra penser à des envois, à des mouvements de vivres partant de points très éloignés et à des achats. En général, les réquisitions détruisent la matière imposable, il est donc nécessaire de combiner le système de réquisition avec celui de l'achat et de se prononcer sur les proportions — je désirerais beaucoup de connaître les intentions de S. E. le ministre de finances sur cet objet pour pouvoir me régler en conséquence. Il me paraît qu'il faut admettre en principe que les réquisitions ne doivent être appliquées qu'au grains, fourrages et moyens de transport, que tout le reste comme eau de vie, bétail etc. se payera en partie en papier d'Etat, en partie en assignats — je désire beaucoup que ces matières se régularisent.

Tout ce qu'on a fait à la réception de l'ambassadeur n'est qu'un juste hommage qu'on rend à l'énergie de la nation qu'il représente, et je suis sûr que cet enthousiasme garantira la réussite de toutes ses négociations. —

La mort du pauvre Chasot m'a fait beaucoup de peine.

Stein an Therese vom Stein
St. A.

Plozk, 10. Februar 1813

Väterliche Ermahnungen. Bestimmte Hoffnung auf baldige Wiedervereinigung mit den Seinen. Russische Quartiere.

... Ich komme Dir, meine liebe Therese, immer näher und zweifle gar nicht, dass wir uns bald wieder sehen werden, wenigstens auf eine kurze Zeit ...

Seit Anfang Januar lebe ich wie ein Zigeuner, alle Tage in einem anderen Quartier, nur den dritten Tag macht man Rast Tag. Bissweilen sind die Quartiere schlecht, vorgestern war ich in einem Bauernhauss und wohnte mit dem Bauern, seiner Frau, seiner Mutter, seinem Bruder, meinen drey Leuten, einer Katze, einem dicken, schwarzen Spitz in einer Stube, in der zugleich gekocht wurde. — Ich war den ganzen Tag nicht zu Hauss, kam nur des Abends zurück, und dann ging alles auf dem Heuboden schlafen. Nur ich blieb in der Stube. Heute wohne ich in guten Zimmern, sitze auf einem Diwan vor einem guten Mahagony Schreibtisch — wie es morgen seyn wird, weiss Gott.

Stein an Alexander I.

Plozk, 29. Januar/10. Februar 1813

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 92. Karl v. Stein C. 6. Konzept

Unentschiedene Haltung Preussens. Entschlusslosigkeit des Königs. Geist und Kampfwert der preussischen Armee. Stein erbietet sich zur Reise nach Breslau. Gründe für einen schnellen Vorstoss nach Westen. Bedeutung Magdeburgs. Yorck. Dörnborgs Pläne.

Le but le plus essentiel qu'on doit se proposer d'obtenir, c'est de terminer les fluctuations de la Prusse et de gagner le plus de terrain possible en Allemagne, surtout de prévenir que la division Grenier ne se jette dans Magdebourg ¹⁾).

L'irrésolution de la Prusse a son principe dans le malheureux penchant du Roi à ne se déterminer point du tout et à celui du Chancelier Mr. de Hardenberg à ne se décider que lentement. La suite de cette indécision est que les forces de la Prusse restent paralysées, leur développement ultérieur arrêté et l'esprit public en suspens. Les forces de la Prusse sont maintenant

le corps de Yorck avec la garnison de Graudenz	24 000
le corps de Bulow avec la garnison de Colberg	26 000
les troupes en Silésie	34 000
	<hr/>
	84 000

d'excellentes troupes, pleines du désir de se venger et de reconquérir leur ancienne gloire. Ces forces sont susceptibles d'un très grand développe-

¹⁾ Die Division Grenier wurde aus Italien zur Verstärkung herangezogen, sie bestand grösstenteils aus jungen, wenig feldtüchtigen Truppen und erreichte ihre Marschziele ohne Widerstand zu finden, Lehmann, Scharnhorst II. S. 482 f., 491 f.

ment, comme il est prouvé par les mesures prises à Koenigsberg, et l'effet moral que tout ceci produira, surtout celui d'une population armée sur le reste de l'Allemagne, est incalculable.

Pour faire cesser ces incertitudes, j'ose proposer à Votre Majesté Impériale de m'envoyer à Breslau pour conclure un arrangement définitif avec le Roi, comme les routes ne sont point encore entièrement sûres, il me faudrait peut-être une escorte d'une cinquantaine de cosaques.

Le second point important serait de gagner le plus de terrain possible en Allemagne pour détruire l'influence française et activer les ressources de ce pays qui attend ses libérateurs avec la plus grande impatience, et il faudrait surtout empêcher que la division Grenier ne se jette dans Magdebourg. On y parviendra, si l'armée de Wittgenstein, ou au moins un corps de 18000 h., se dirige sur l'Oder, la passe à Wrietzen et marche entre Berlin et Francfort sur Magdebourg par la route la plus courte, qu'il fasse passer un détachement par le pont de Rosslau pour se présenter devant Magdebourg du côté de la rive gauche de l'Elbe. Magdebourg est sans garnison, parce que la division de Grenier a dû la former, la bourgeoisie est bien intentionnée et même assez forte pour ouvrir elle-même les portes. Si ce mouvement doit se faire, il faut interrompre le cours des postes entre Berlin et le pays où l'armée russe se trouve et cacher ses mouvements par les cosaques. — Si l'opération réussit, alors la guerre est définitivement jetée sur la rive gauche de l'Elbe, si elle ne réussit point, l'on pourra forcer Grenier à une évacuation de Berlin précipitée avec perte de beaucoup d'effets militaires.

Le Général Yorck serait prêt à se charger, au moins comme réserve, du blocus de Danzig et d'y employer une partie de son corps, si Votre Majesté le lui demandait d'une manière positive.

Le Général Doernberg se prépare pour une expédition sur Cassel etc., c'est un homme capable du plus grand dévouement et animé de sentiments les plus nobles¹⁾, mais il faudrait cependant lui donner un adjoint capable de conceptions militaires et politiques plus étendues, et j'ose proposer pour cela Mr. de Gilsdorff.

¹⁾ Dörnberg war nach dem Zusammenbruch seines Unternehmens zum Herzog von Braunschweig und mit diesem nach England gegangen. Das Corps des Herzogs wurde von England übernommen, Dörnberg wurde Chef des dabei befindlichen Husarenregiments. Im Sommer 1812 ging er zuerst nach Schweden, von dort im Spätjahr nach Rußland, er traf im November in Petersburg ein. Im April 1813 wurde er Befehlshaber eines preussisch-russischen Truppencorps. Er befand sich zusammen mit Stein in Königsberg. S. Quistorp, Russisch-deutsche Legion S. 293 und Arndt, Wanderungen S. 85.

Münster an Stein
St. A.

London, 10. Februar 1813

Empfehlung für Werner von Haxthausen. Schweigen des Wiener und des Berliner Cabinets. Die deutsche Legion. Wallmoden. Die Lage in Spanien.

Ew. Excellenz nehme ich mir die Freyheit, durch diese wenigen Zeilen den Frh. v. Haxthausen zu empfehlen¹⁾. Ich habe ihn seit einem Jahre genau gekannt und in ihm einen Mann von ganz vorzüglichem Charakter und Kenntnissen gefunden.

Um dem Westphälischen Dienst zu entgehen, hat H. v. Haxthausen, ohnerachtet er Domherr in Paderborn und Maltheser Ritter war, sich zum 2. Male auf die Universität begeben, um daselbst Medizin zu studiren. Den Franzosen mit Recht verdächtig, musste er Deutschland verlassen. Er entschloss sich darauf, hier Chirurgie zu treiben und mit dieser Kenntnis ausgerüstet, nach Indien zu gehen, um daselbst dem Studium des Indischen Alterthums nachzuhängen. Ich verschaffte ihm eine Anstellung, und allein die günstigen Aussichten in Teutschland und der Wunsch, für die Freyheit seines Vaterlandes nützlich zu werden, haben ihn vermocht, jenen Plan fürs erste aufzugeben, um seinem Freunde, dem General von Gneisenau, der uns vor 8 Tagen verlassen hat²⁾, zu folgen. Sollte er H. v. Gneisenau verfehlen, der sich seiner gewiss annehmen würde, so darf ich den H. v. Haxthausen mit Zuversicht Ew. Excellenz Fürsorge anvertrauen.

Wir sind hier seit langer Zeit ohne alle Nachrichten vom Norden her. Unsere letzten Briefe von St. Petersburg sind vom 2. Januar, und die Capitulation des Grl. v. Yorck kennen wir noch lediglich aus Französischen Nachrichten! Es kann nicht anders seyn, als dass Wiener und Berliner Briefe aufgefangen seyn müssen. Von Wien habe ich seit dem 9. November nichts. L. Wallmoden war am 4. Dezember in Prag. Er schien aber geneigt zu seyn, nach Russland zu gehen, und ich habe ihm durch 4 verschiedene Gelegenheiten geschrieben, dass er als Gener. Lt. beim Deutschen Corps angesetzt sey.

Die ganze Bekleidung und Bewaffnung [?] für 20 m. Mann mit Artillerie, Train usw. wird eifrigst betrieben.

¹⁾ Werner v. Haxthausen (1780—1842), studierte 1800—1803 in Münster Sprachen und Rechtswissenschaft, wurde 1804 Canonicus in Paderborn, betrieb auch weiterhin mit grossem Eifer das Studium der orientalischen Sprachen, das er 1809 auf der Universität Göttingen fortsetzte. Haxthausen war einer der Führer der Aufstandsbewegung im Königreich Westfalen, nahm am Aufstand Dörnbergs teil und wurde deshalb von der französischen Polizei verfolgt. Trotzdem studierte er in Halle Medizin und floh erst, als er 1811 bei einem Versuch, auf sein väterliches Gut zurückzukehren, verraten wurde, nach England. Nach seiner Rückkehr diente er beim Corps Wallmodens in der Nordarmee, 1815 wurde er durch den auch mit Stein befreundeten Oberpräsidenten Grafen Solms-Laubach als Regierungsrat nach Cöln berufen. Er beschäftigte sich dort und später nach seinem Ausscheiden aus dem Staatsdienst ähnlich wie Stein mit rheinischer altdeutscher Kunst und mit den Fragen der Agrarreform.

²⁾ S. S. 173. Anm. 3.

In Spanien scheinen sich die Franzosen zurückziehen zu wollen ¹⁾. L. Wellington hat alle seine Forderungen von der Spanischen Regierung bewilligt erhalten.

Stein an Frau vom Stein
St. A.

Plozk, 10. Februar 1813

Hoffnung auf einen endgültigen Erfolg des Krieges und auf baldige Wiedervereinigung mit seiner Familie. Finanzielle Ratschläge. Bevorstehende Ankunft seines Schwagers L. Wallmoden.

Stein an die Regierung von Westpreussen Plozk, 11.[14?] Februar 1813
St. A. Konzept

Fordert unverzügliche Bekanntmachung der Proklamation über den Zwangskurs des russischen Papiergeldes.

Stein an Frau vom Stein Hauptquartier bei Conin, 19. Februar 1813
St. A.

Hoffnung auf ein baldiges Wiedersehen in Breslau oder Dresden. Uebersendung von Broschüren und Flugschriften. Troschke. Siegesfreude und Genugtuung. Verachtung der preussischen Staatsführung. Zukunftspläne. Wallmoden. Burgsdorff. Nesselrode.

Vous voyez, ma chère amie, que je m'approche à grands pas de vous, je serai dans peu à Breslau et après encore plus rapproché, et je vous inviterai alors à venir me faire une visite avec les enfants dès le moment que je verrai plus clair sur nos promenades militaires. En attendant, je vous envoie par le Colonel Müller ce paquet de pamphlets et de nouvelles sur la mémorable campagne de l'année 1812, parmi lesquels je vous recommande surtout le „Rückzug der Franzosen“ — je vous prie de me les garder dans ma bibliothèque, lecture faite par vous et nos amis Sternberg et Czernin.

Dank für ihren Brief vom 19. Januar . . . Les affaires vont bien, et nous devons croire que la Providence voudra qu'elles finiront bien, en tout cas, soyons fidèles aux principes de l'honneur et aux devoirs envers notre patrie — imitons les grands exemples dont nous avons été témoins. Bénissons le Ciel de ce que nous sommes du petit nombre de personnes qui n'ont point fléchi devant l'affreux tyran et que nous n'avons point été du nombre des complices de ses crimes.

Finanzielle Ratschläge.

¹⁾ Der Feldzug in Spanien begann erst etwas später. Die Franzosen standen weit zerstreut und wurden von dem mit einer geschlossenen Uebermacht vorgehenden Wellington überall zurückgedrängt, zunächst ohne ernsthaft erschüttert zu werden. Erst am 21. Juni kam es zu der entscheidenden Schlacht von Victoria, durch die Spanien endgültig für Napoleon verloren ging.

J'espère ou de faire un séjour à Breslau ou de nous appointer à Dresde comme plus rapproché de Pr[ague]

Nachrichten über gemeinsame Bekannte aus der Gesellschaft.

J'ai eu des nouvelles du changement de principes d'A[ncillon] ¹⁾, mais la force des événements entraînera les hommes et les choses ou les anéantira. Au reste, je vous avoue qu'ils m'intéressent peu, les gens là-bas, comme je ne compte plus lier mon sort au leur. Mes projets sont, la guerre finie, la tranquillité et l'indépendance, je puis compter sur la protection et les bonnes grâces de l'Empereur, dont la manière de penser noble et élevée m'est le garant le plus sûr de ma tranquillité. Nous causerons sur tous ces objets, je vous prie de ne point faire mention de l'endroit où j'espère vous voir. L'affaire de votre frère est arrangée ²⁾, engagez-le à hâter son arrivée, c'est à la pointe de l'épée qu'il doit reconquérir son bien-être et rétablir celui de sa famille, on lui destine une vocation très honorable, il a déjà perdu l'année 12 en tentatives et courses inutiles. Je vous le répète, ma chère amie, faites qu'il nous arrive, il n'a qu'à aller à Breslau et là prendre des informations où l'Empereur se trouvera alors. Wintzingerode et Tettenborn sont extrêmement bien, s'acquièrent une réputation militaire brillante, et votre frère, qui a infiniment plus de moyens, ne fait rien que des promenades inutiles.

Häusliche Angelegenheiten.

Je suis ici avec Nesselrode ³⁾ qui est un excellent garçon, honnête, loyal, travailleur et aimant à obliger, en général, il y a maintenant ici une grande tranquillité et union de vues, de volontés, de desseins, ce qui est extrêmement consolant.

Ma santé est bonne, les fatigues très modérées, la société agréable et, en cas de maladie, le médecin de corps de l'Empereur, Mr. Willies, m'accorderait ses secours. A mesure que nous nous approchons de l'Allemagne, les habitations deviennent plus commodes, je loge ici dans un bon château. . . . *Persönliches.*

Auffindung zweier junger Grafen Nesselrode unter den Gefangenen aus

¹⁾ Ancillon, den Stein als Erzieher des Kronprinzen empfohlen hatte, war bald in das Lager derer übergegangen, die eine Verständigung mit Frankreich um jeden Preis anrieten, so dass die Prinzessin Luise Radziwill Stein schon Anfang 1812 vor ihm warnte (s. Bd. III. S. 483). Auch noch im Dezember 1812 war er dem König gegenüber das Organ der Allervorsichtigsten, denen Friedr. Wilhelm III. ohnehin zuneigte. Ancillon warnte zunächst dringend davor, sich mit Russland allein zu verbinden, von einem Kampf gegen Napoleon wollte er so wenig wie der König zunächst etwas wissen, er hielt einen glimpflichen Frieden für das allein erreichbare und erstrebenswerte Ziel. Auch als er sich endlich selbst für die preussisch-russische Allianz aussprach (Denkschrift vom 4. Februar 1813), tat er es unter sehr beschränkten preussisch-territorialen Gesichtspunkten, wobei er noch immer hoffte, sein Ziel werde sich ohne neuen Krieg auf dem Weg der Unterhandlungen erreichen lassen. Vielleicht ist Stein durch den inzwischen im Hauptquartier angekommenen Knesbeck von dem Wechsel in den Anschauungen Ancillons unterrichtet worden.

²⁾ S. oben S. 63, 207. 209.

³⁾ S. oben S. 174, Anm. 1.

der grossen Armee. Stein bittet seine Frau, die Nachricht an deren rheinische Angehörige weiterzuleiten.

Tettenborn an Stein
St. A.

Oranienburg, 22. Februar 1813

Das Gefecht von Wrietzen. Tettenborn in Berlin. Weiterer Vorstoss nach Nordwestdeutschland.

Ich eile, Ew. Excellenz von meinen Operationen seit meinem Uebergang über die Oder zu unterrichten, nebst Beylage eines Rappports über die vorgestern in und bey Berlin gehabte Affaire¹⁾. Den 16ten passirte ich die Oder und fing sogleich meine Bewegungen damit an, dass ich in Wrietzen ein Bataillon Westphälinger überrumpelte und zu Gefangenen machte. Ich war so glücklich, Sr. Majestät 2 Fahnen zu Füßen legen zu können. Major Benkendorf²⁾ führte meine Avantgarde und hat sich besonders ausgezeichnet. Marschall Augerau, welcher meine Annäherung erfuhr, detachirte den General Posson mit 3000 Mann nach Werneuchen, um mich von Berlin abzuhalten. Ich traf den 17ten früh da ein und hatte ein starkes Gefecht, welches sich auch den 18ten unterhielt. Der Feind durfte nicht aus Werneuchen, denn ich hielt ihn im Orte fest und machte mehrere hundert Gefangene. Indessen erhielt ich den 19ten von Tschernitscheff³⁾ die Nachricht, dass er an demselben Tage die Oder passiren würde und sich mit mir zu vereinigen wünschte, um etwas ernsthaftes auf Berlin unternemen zu können. Ich bat denselben, sich nach meinem Hauptquartier Hirschfelde zu begeben, um weitere Rücksprache nehmen zu können. Er traf auch alsogleich ein, und es wurde beschlossen, den Feind in Werneuchen zu beobachten und mit der ganzen Masse auf Berlin zu gehen.

Die Einwohner dieser Stadt hatten mir eine Deputation geschickt, um mich zu bitten, meinen Marsch zu beschleunigen, da sie entschlossen seyen, Hand ans Werk zu legen, um die Canaillen zu vertreiben. Wir vereinigten uns die Nacht vom 19ten auf den 20sten in Alt-Landsberg und waren mit Tagesanbruch vor Berlin. Das, was da vorgefallen, finden Sie in meinem Rapport, nur muss ich noch hinzusetzen, dass die Berliner Bestien sind, die kein Blut sondern Wasser in den Adern haben. Der Polizei-Präsident Lecoq, der selbst mit Augerau herumritt, um die Vertheidigungs-Anstalten zu machen, erstickte noch den wenigen Geist, indem er viele Leute verhaften liess, die sich für uns erklärten. Dass dieser Racker an den Galgen muss, werden Ew. Excellenz einsehen, und ich hoffe, Hochdieselben werden ihm diesen Ehrenplatz verschaffen. Die Damen haben uns am besten empfangen, denn als ich hineinsprengte,

¹⁾ Vgl. dazu Holleben, Frühjahrsfeldzug 1813, Bd. I. S. 52 ff.

²⁾ Russischer Major.

³⁾ S. oben S. 168, Anm. 1, vgl. Holleben a. a. O.

flogen mir aus allen Fenstern Schnupftücher entgegen, aber die Männer wollten nicht zuschlagen, und dies war das Wichtigste. Indessen waren in allen Strassen Berlins Kosaken, ich selbst auf dem Alexanderplatz und unter den Linden, aber da ich nicht soutenirt war von den [*Einwohnern*?], musste ich nach 2 Stunden die Stadt wieder verlassen, wo sich indessen 6000 Mann Infanterie und 40 Kanonen gesammelt hatten. Der arme Blomberg, mit dem ich unendlich zufrieden war, fiel gleich beim Thore, er starb den Heldentod ¹⁾. Gott hab' ihn selig. Sehr bedauere ich auch den Verlust eines Herrn v. Arnim, der einst bei Schwarzenberg Uhlanen war und jetzt bei mir als Volontair diente. Ich kam mit einigen Kugeln durch den Mantel davon. — Indessen hatte diese Bewegung den Vortheil, dass nun der Vice-König mit seiner ganzen Armee gegen uns marschirte, folglich Frankfurt und die Oder ganz von Truppen entblösst ist ²⁾. Man marschirt von allen Seiten, in der Hoffnung uns einzuschliessen, ich hoffe aber, dass wir die Rolle des Einschliessens am Ende übernehmen werden, wenn wir auch jetzt schon mit aller Welt ausser Communication sind.

Wenn es möglich ist, so bitte ich Ew. Excellenz, dem Kaiser den Französischen Brief lesen zu lassen, denn ich schmeichle mir, seine Zufriedenheit verdient zu haben. Ueberhaupt müssen Sie schon die Gnade haben, sich meiner anzunehmen, denn ich habe sonst keinen wahren Freund. Ich hoffe, man wird nun rasch vorgehen, damit wir etwas Luft bekommen, um dann die Herren la pique dans les reins verfolgen zu können. — Herr v. Lützwow ist als Courier des Königs ³⁾ bei Schill ⁴⁾ gewesen, um ihm den Befehl zu bringen, nicht über die Oder zu gehen; er hat dies auch befolgt, und ich gratulire mir, diesen elenden Kerl nicht bei mir zu haben. Ich habe aber sehr viele Preussische Offiziere als Volontairs, die sich in jeder Affaire auszeichnen. Sobald Berlin genommen ist, werde ich meine Operationen nördlich fortsetzen, denn ich hoffe, dort mehr Geist als in Berlin zu finden. In Paderborn ist alles in Bewegung, und die Flamme geht bis nach Brabant; so wie die Armee die Elbe passirt, geht es in allen Ecken los. Schreiben mir doch Ew. Excellenz, wie die

¹⁾ Carl Alexander von Blomberg, der 1809 mit Schill aus Berlin ausgezogen war, jedoch mit seinem, die Nachhut bildenden Detachement von nachgesandten preussischen Truppen erreicht und verhaftet nach Berlin zurückgebracht wurde. Er diente, nach Verbüssung einer dreimonatlichen Festungshaft, weiter bis 1811 und wurde dann auf unbestimmte Zeit beurlaubt. Beim Vormarsch Anfang 1813 war er Tettenborns Adjutant.

²⁾ Eugen Beauharnais, dem Napoleon den Oberbefehl über die sich hinter der Oder sammelnden Trümmer der grossen Armee übertragen hatte, glaubte sich in Posen nicht halten zu können und ging am 12. Februar nach Frankfurt a. O., von dort am 21. nach Berlin zurück. S. Holleben a. a. O. I. S. 37 f., 54.

³⁾ Welchem der damals bei der Armee stehenden 3 Brüder Lützwow diese Mission übertragen worden war, hat sich nicht feststellen lassen.

⁴⁾ Joh. Heinr. von Schill, ein älterer Bruder des Freischarführers. Er war ein tapferer, schon damals mit dem Pour le mérite ausgezeichneten Offizier, dem später ein kleines Streifcorps anvertraut wurde. Gest. 1845.

Sachen mit Oesterreich stehen¹⁾, überhaupt bitte ich, mich ein wenig au courant zu setzen. Was macht Wallmoden? So oft es nur immer möglich, sollen Ew. Excellenz Nachricht von mir haben.

Nachschrift. Der Ueberbringer ist ein sehr guter und braver Mann, der auch von der Feder zu den Waffen gegriffen hat und sich in jeder Gelegenheit auszeichnet. Er wird, sobald Sie ihn abfertigen, gleich wieder zu mir zurückreisen.

Yorck an Stein
St. A.

Konitz, 23. Februar 1813

Vormarsch über die Weichsel. Drängt auf eine endliche klare Stellungnahme des Königs. Bittet Stein, dahin zu wirken.

Ew. Excellenz verehrliches Schreiben vom 18. d. M.²⁾ habe ich die Ehre gehabt zu erhalten, das darin erwähnte aus Plozk³⁾ ist aber nicht zu meinen Händen gekommen, was mir sehr empfindlich ist.

Mein Schreiben an den Herrn Grafen Wittgenstein Excellenz ist missverstanden worden. Der Halt bei Schlochau beruhte auf die mündlich zu verabredende weitere Direction des Corps. Diese Verabredung ist jetzt erfolgt, und das Corps marschirt bis an die Oder mit dem Corps des Generals Bülow in gleicher Höhe⁴⁾. Bis dahin erwarte ich nun die **b e s t i m m t e n** Erklärungen seiner Majestät des Königs. Noch habe ich nur nach **e i g e n e n** Ansichten gehandelt, Euer Excellenz werden mich aber nicht der Inkonsequenz beschuldigen, wenn ich dann endlich einmal von Breslau Verhaltensbefehle erwarten darf, wo man mich fast vergessen zu haben scheint. Es wäre kein Wunder gewesen, hätte ich am Ende Muth und Geduld verloren. Euer Excellenz Reise nach Breslau belebt mich mit grossen Hofnungen, und ich bitte Sie dringend,

¹⁾ Die Oesterreicher hatten Ende Januar mit den Russen vereinbart, dass sie das Herzogthum Warschau aufgeben, die Russen ihren Vormarsch gegen Westgalizien dagegen einstellen sollten — ein offener Abfall Oesterreichs von seinen Bundespflichten. In der zweiten Januarhälfte unterhandelte Knesebeck in Wien über ein preussisch-österreichisches Bündnis, für welches aber die österreichische Politik damals noch nicht zu haben war. S. Oncken, Oesterreich und Preussen im Befreiungskrieg, I. S. 99 ff. und 116 ff.

²⁾ Fehlt.

³⁾ Fehlt.

⁴⁾ Yorcks Corps war am 23. Januar von Königsberg nach Elbing aufgebrochen, stand dort vom 6.—17. Februar und marschirte dann unter der Führung Kleists nach Schlochau, dort sollte halt gemacht und die weiteren Befehle des Königs abgewartet werden. Yorck blieb in Konitz, wo er am 22. Februar eine Zusammenkunft mit Wittgenstein und Bülow hatte, auf die er hier Bezug nimmt. Es wurde verabredet, dass Yorck über Soldin, Bülow über Stargard bis zur Oder vorgehen sollten. In Schlochau und in Soldin wartete Yorck vergeblich auf Nachrichten aus Breslau, er liess sich dadurch vom weiteren Vorgehen nicht abhalten, erst in Arnswalde erreichten ihn am 6. März die Befehle des Königs aus Breslau (dat. 20. Februar und 1. März), die zunächst das Vorgefallene überhaupt ignorierten. Am 11./12. März wurde Yorck wegen der Convention von Taugoggen offiziell freigesprochen.

mir nach Soldin bestimmte Befehle auszuwürken, denn die Kommunikation ist nunmehr frei¹⁾).

Münster an Stein
St. A.

London, 3. März 1813

Hofft auf einen schnellen Vormarsch der Russen, der Preussen und Schweden mitreissen soll. Die Politik Dänemarks. Bekämpft mit Stein den Plan, die Dänen für den Verlust Norwegens in Deutschland zu entschädigen. Die Sendung Hopes nach Schweden: Die deutsche Legion. Wallmoden.

Ew. Excellenz sind, wie ich zu meiner Freude aus einem Brief der Gräfin Orloff ersehe, dem Kaiser Alexander gefolgt — wie Sie es mir in Ihrem letzten Schreiben vom 22. Dezember ²⁾ v. J. gemeldet hatten. Mit Bedauern sehe ich, dass Sie sich noch stets über mein Stillschweigen beklagen. Ich darf indessen nicht zweifeln, dass Sie meine durch den Grafen Lieven besorgten Briefe, deren einer, vom 4. Januar sehr lang war und zum Zweck hatte, Ew. Excellenz letzte Ansichten in Rücksicht auf Teutschland anzugreifen, erhalten haben werden. Recht sehr wünsche ich zu hören, was Sie zu der Erklärung, die ich in Rücksicht auf den Russischen und Schwedischen Plan in Ansehung der in Teutschland anzunehmenden Grundsätze namens des Regenten gegeben habe, sagen.

Pozzo, der am 8. Februar über Stockholm weitergereist ist, werden Sie nun vielleicht nicht so bald sehen, als ich es gewünscht hatte.

H. v. Haxthausen ³⁾, der diesen Brief nebst einem anderen überbringt, den ich ihm schon vor 8 Tagen zugestellt hatte, ist von mir aufgehalten worden, um Depeschen zu besorgen, die ich von Berlin für Gneisenau erhalten habe. Den ganzen Inhalt dieser Depeschen sowohl als der Wiener werden Ew. Excellenz aus der anliegenden Abschrift eines Résumés sehen, welches ich bei dieser Gelegenheit dem Regenten vorgelegt habe. Sie müssen dort, wo Sie sind, besser als wir es seyn können, von

¹⁾ Da Steins Briefe an Yorck nicht erhalten sind, so lässt es sich nicht feststellen, ob Yorck aus diesen oder auf anderem Wege von Steins Absicht, nach Breslau zu reisen, Kenntnis erhalten hat. Stein reiste zusammen mit dem russischen Staatsrat Anstett am 24. Februar, er kam am 25. Februar schwer krank in Breslau an (s. unten S. 233). Den Anlass zu dieser Reise gab die Verzögerung der Bündnisverhandlungen durch Knesebeck, der am 15. Februar im Hauptquartier angekommen war, aber zu keinem Abschluss kommen konnte. Stein bewog daher den Zaren, ihn mit Anstett nach Breslau zu senden (vgl. dessen Brief an den König vom 12./24. Februar bei Ballieu, Briefwechsel zwischen Friedr. Wilh. III. und Alexander I. S. 246 ff.). Das Schreibens Steins an Hardenberg aus dem Februar 1813, in welchem er sich über Knesebecks „finassierende“ Politik beschwert, ist nicht erhalten, der angebliche Brief Steins an den Staatskanzler vom 17. Februar 1813 ist, wie Lehmann (Hist. Zeitschr. N. F. 16. S. 74 ff.) gezeigt hat, nicht von Stein. Irrig sind auch Boyens und Omptedas Angaben über eine Konferenz des Königs mit Stein unmittelbar nach Steins Ankunft in Breslau, s. Lehmann III. S. 248 ff. und Ritter II. S. 184 ff.

²⁾ 21. Dezember? Es kann nur der dort (S. 182f.) nach Pertz wiedergegebene Brief gemeint sein, möglicherweise hat Pertz sich im Datum versehen.

³⁾ S. oben S. 224. Anm 1.

der jetzigen Lage der Sachen unterrichtet seyn; allein in den jetzigen Zeiten kann man nie wissen, auf welche Art Depeschen überkommen oder aufgefangen werden, und deshalb hat es mir wichtig geschienen, Ew. Excellenz wissen zu lassen, wie wir hier jetzt die Sachen des Continents ansehen und zu treiben wünschen. Graf Lieven schreibt an seinen Kaiser auf Verlangen des Gouvernements, um ihn zu ersuchen, in seinem schnellen Vorrücken fortzufahren, weil der Canzler Hardenberg bestimmt sagt, dass er hoffe, sein Herr werde der Französischen Allianz entsagen, sobald als die Russen an die Oder kommen würden — wenn man nur gewiss sein könnte, dass Oesterreich sich nicht gegen uns erklären würde. Hierüber sehn Sie mein Glaubensbekenntnis. Ein Nebengrund, warum das schnelle Vorrücken nöthig ist, liegt darin, dass es Schweden antreiben wird, s o f o r t aufs Continent zu gehen und nicht sich mit der Eroberung Seelands aufzuhalten. Man sollte diese Insel bloquiren und gleich auf Holstein fallen, sich der Ressourcen dieser Halbinsel bedienen und so vorrücken. Das wird mehr Nutzen bringen, als wenn man die Dänische Armee hat, die man mit schwerem Gelde würde bezahlen müssen, während diese Summen bessre Soldaten heranschaffen könnten. Ew. Excellenz wissen, wie sehr ich dem Plan entgegen bin, Dänemark für Norwegens Verlust in Teutschland entschädigen zu wollen. Ich bin der Meinung, dass Schweden Norwegen haben muss; allein warum soll nicht Dänemark dieses Land als Folge eines Krieges, den es sich zugezogen hat, verlieren, und warum sollte Teutschland dafür leiden? Der Tausch, von der Französischen Herrschaft unter die Dänische zu fallen, würde wahrlich noch tröstlich sein! Ruinirte Finanzen, Corruption und Despotismus sind keine Aussichten, die man einem Volke wünschen sollte, das man zum Kampf für Freyheit aufrufen will. Gottlob, Dänemark hat die Russischen Vorschläge abgelehnt. Unterm 4. Februar hat man hier Friedensvorschläge von seiten Dänemarks gethan unter dem Verlangen, dass England alle Eroberungen herausgeben und Dänemark schadlos halten solle! Man hat die Negotiation abgelehnt und geäussert, dass man nur gemeinschaftlich mit Russland und Schweden in Stockholm negotieren wolle. Von Dörnberg habe ich seit dem 10. Dezember nichts gehört. Sein Bruder kommt von Spanien zurück, um zu Ihnen zu stossen ¹⁾. General Hope ist am 8. Februar von Gothenburg nach Stockholm gereist. Meine durch ihn und Colonel Low besorgten Briefe haben Ew. Excellenz also wohl nicht erhalten. Sie wissen, dass diese Sendung sich auf den Schwedischen Campagneplan und auf die Uebernehmung der Russisch Teutschen Legion bezieht. Uniformen, Artillerie, Waffen aller Art für 2 Corps von etwa 11/m. Mann jedes [?] werden nun beinah hierselbst fertig sein. Es fehlen uns noch 5 Gothenburger Posten, die manche interessante Nachricht ent-

¹⁾ S. oben S. 207. Anm. 3.

halten mögen; auch namentlich über jenes Teutsche Corps. Wallmoden ist, wie Ew. Excellenz wissen, zum Kommando des Corps bestimmt. Mittlerweile schreibt er mir am 4. Januar, dass er im Begriff steht, zu Ihnen abzugehen, nachdem er die gütige Einladung des Kaisers in Wien vorgefunden hat. Darf ich Sie daher bitten, die Einlage für ihn besorgen zu wollen.